



ISSN 1259-9034

**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 203 - MARS 2013 - 2,30 EUROS

**La collecte des ordures le dimanche remise en question**

*(Page 5)*

# Rythmes scolaires : les écoles du 18e au cœur de la contestation

*(Pages 2 à 4)*



Noël Monier

**Starbucks : la multinationale inquiète toujours Montmartre**

*(Page 6)*

**Paris-Macadam, association culturelle à la Goutte d'Or**

*(Page 7)*

**La situation préoccupante des jeunes à la Goutte d'Or**

*(Page 9)*

**Une rue Romy Schneider à La Chapelle**

*(Page 11)*

**Fermeture provisoire de la bibliothèque Porte Montmartre**

*(Page 12)*

**Un film sur le chevalier de La Barre**

*(Page 15)*

**Le Festival au féminin**

*(Page 18)*

**Histoire : Suzanne Buisson, résistante, déportée**

*(Pages 16 à 18)*

**Lieux : les gares de Petite Ceinture**

*(Page 23)*

**Remy Batteault, documentariste**

*(Page 24)*



9 1771259 1903008

Le bulletin d'abonnement est en page 14.

# Rythmes scolaires : la grande controverse

La contestation et les débats sont vifs autour de la réforme des rythmes scolaires impliquant la semaine de quatre jours et demi pour les écoliers.

Se fera-t-elle à la rentrée 2013 ou à la rentrée 2014, et de quelle façon ? Pourquoi cette décision est-elle si difficile à prendre ?

Nous avons rencontré des enseignants, des parents d'élèves et des élus du 18<sup>e</sup> pour tenter de comprendre.

Dossier préparé par Marie-Odile Fargier et Mathieu Le Floch

## Contestation parmi les enseignants, les parents d'élèves, les animateurs de centres de loisirs

À Paris, le débat continue en mars. Pour le moment, on ne sait pas si la réforme s'appliquera en 2013 ou en 2014.

«**P**eillon, range ton brouillon», «Prenons le temps pour nos enfants» : les «parents en colère du 18<sup>e</sup>» ont défilé à grand renfort de coups de sifflets et coups de cloche dans la manifestation des enseignants en grève le 12 février. L'objet de leur colère ? Le retour, dès la rentrée de septembre 2013, à la semaine de quatre jours et demi dans les écoles maternelles et élémentaires (au lieu de quatre jours depuis 2008), tel que le prévoit le décret du 24 janvier 2013.

«Ni statu quo, ni bricolage», réclamaient les enseignants grévistes. Dans le 18<sup>e</sup>, ils étaient nombreux : plus de 85 % selon le SNUIPP, principal syndicat de professeurs des écoles (instituteurs), moins de 73 % selon la circonscription des affaires scolaires de l'arrondissement. Ce jour-là, 24 écoles sur 46 dans l'arrondissement ont dû fermer leurs portes.

Cette levée de boucliers a surpris. Tous les spécialistes dénoncent la longueur excessive de la journée d'école en France : six heures de cours par jour, «une aberration», insiste Philippe Darriulat, adjoint au maire du 18<sup>e</sup> pour les affaires scolaires. La réforme proposée par le ministre de l'Éducation nationale devrait permettre de ne pas dépasser cinq heures et demie de cours par jour. Une mesure qui semble frappée au coin du bon sens. Pourtant la plupart des syndicats d'enseignants font bloc contre sa mise en place dès la rentrée 2013. Manifestations et grèves se succèdent depuis décembre dernier.

### Corporatisme ?

De nombreux médias ont d'abord vu là une réaction corporatiste d'enseignants accrochés à leurs trois jours de congé hebdomadaire. «Ras le bol d'être pris pour des privilégiés, s'indigne une syndicaliste. Nous avons aussi le droit de parler de nos conditions de travail.»

Philippe Darriulat estime que les résistances à la réforme actuelle résultent



Le 12 février, dans la manifestation parisienne lors de la grève des enseignants

des tensions accumulées les années précédentes : «Une minorité ne veut pas travailler le mercredi. Mais surtout il y a une angoisse concernant ce métier, de plus en plus dévalorisé socialement. Il n'y a pas eu d'augmentation des salaires pour compenser les années Sarkozy.»

Cependant l'opposition déborde largement le corps enseignant. Des collectifs de parents d'élèves ont emboîté le pas. Ceux du 18<sup>e</sup> arrondissement ne sont pas en reste, en particulier le très actif collectif des parents d'élèves de la Goutte d'Or.

Le 9 janvier dernier, le Conseil

supérieur de l'Éducation nationale avait opposé un refus au projet (23 voix contre, 30 abstentions, 14 refus de vote et seulement 5 voix pour !). Parmi les opposants, la FSU (Fédération syndicale unitaire), principale fédération syndicale de l'enseignement, mais aussi la PEEP (une des deux principales fédérations des parents d'élèves de l'enseignement public). Même la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves), majoritaire dans les conseils d'école et réputée proche de la gauche, s'est abstenue : bien qu'elle soutienne officiellement la réforme et insiste pour

sa mise en œuvre rapide, elle a estimé que le projet ne répondait pas à ses revendications, en particulier sur la longueur de la journée d'école. Dans le 18<sup>e</sup> comme ailleurs, les militants de la FCPE sont divisés.

Le 20 février, grève à leur tour des animateurs des centres de loisirs, ceux qui devront prendre en charge les enfants en dehors des heures de classe. Dans le 18<sup>e</sup>, la plupart des centres ont dû fermer ce mercredi-là en raison du nombre de grévistes.

Le mouvement devait continuer avec une nouvelle journée d'action dans les écoles le 28 février et des

rassemblements devant les mairies d'arrondissement à Paris. Dans le 18e, plusieurs conseils d'école convoqués en réunion extraordinaire ont demandé le report à septembre 2014 de la semaine de quatre jours et demi.

### Délai de réflexion ?

De ville en ville, les opposants ont marqué des points. D'ores et déjà plusieurs municipalités ont annoncé qu'elles reportaient la mise en place des nouveaux horaires à la rentrée 2014, dont celles de Lyon et de Montpellier, pourtant gérées par des

socialistes. Et à Paris ? «*Si je peux le faire, je le ferai*», affirmait le maire Bertrand Delanoë le 18 février. Affirmation prudente qui lui laisse une porte de sortie.

Prudence aussi au conseil d'arrondissement du 18e le 4 février. Le vœu des communistes demandant le report de la réforme à la rentrée 2014 a été repoussé. Mais celui adopté par les socialistes et apparentés ménage la chèvre et le chou. Sans évoquer de date d'application, il demande au maire «*d'amplifier la concertation afin de permettre aux Parisiens de*

*s'exprimer le plus largement possible et que le Conseil de Paris en mars puisse se prononcer sur les modalités, le contenu et le calendrier de mise en œuvre*».

Mais Philippe Darriulat rejette l'idée d'un report : «*Cela n'aurait pas de sens. Le report, c'est le plus petit dénominateur commun des syndicats. Sur le fond, les organisations ne semblent pas d'accord entre elles.*»

Le Conseil de Paris débattit les 25 et 26 mars. Il n'est pas acquis qu'il décidera d'appliquer les nouveaux horaires dès la rentrée prochaine. ■

## Des solutions et des incertitudes

Les principales questions que se posent les contestataires sur les conséquences.

«**T**ransformer l'école, oui mais pas sans nous.» Les opposants critiquent le manque de concertation et l'impréparation du projet : «*Ils ont cherché à passer en force, dénonce une syndicaliste. Maintenant ils ont l'air de vouloir une concertation, mais ça reste flou.*» – «*Là, c'est de la mauvaise foi, s'indigne l'adjoint aux affaires scolaires du 18e, Philippe Darriulat. Quand un projet est ficelé, on dit qu'il n'y pas eu de concertation, et quand une concertation est organisée, on dit que c'est flou.*»

La concertation a démarré à Paris avec des réunions par groupes d'arrondissements depuis le début de l'année : c'est aux municipalités, et non à l'Éducation nationale, qu'il revient d'organiser et gérer les activités à l'école en dehors des heures de classe. Mais ces réunions arrivent un peu tard pour éviter le conflit.

Pour exemple, la réunion houleuse à laquelle étaient conviés les parents d'élèves le 13 février à la mairie du 18e. Il est vrai que ces parents étaient d'autant plus en colère que, la veille, les forces de l'ordre avaient arrosé le cortège de gaz lacrymogènes en dépit de la présence de très jeunes enfants. À la mairie du 18e, la discussion devait se poursuivre le 25 février avec les directeurs des écoles de l'arrondissement.

Beaucoup de questions restent sans réponse. «*On a abordé le problème par le petit bout de la lorgnette*, estime Anne et Marie, enseignantes dans le quartier de La Chapelle. *On discute du rythme sur la journée alors qu'il faut y réfléchir sur la semaine et même l'année. Surtout, on ne prend pas en compte le problème global de l'école, notamment la question des programmes et des évaluations instaurées par le gouvernement Sarkozy et qui sont toujours en vigueur, même pour les petits de maternelles.*»

«*Cette réforme ne porte pas sur l'essentiel*, renchérit Nadia. *Rien de*



la réforme décrétée sous Sarkozy n'est remis en cause : ni la suppression des Réseaux d'aide aux enfants en difficulté, ni les programmes, ni le livret de compétence.» «*Attention, avertit de son côté Emeline, enseignante dans le quartier Simplon : il ne faut pas désorganiser l'école pour mieux organiser le périscolaire.*»

### Les premières avancées

#### • Des activités facultatives :

Même si la journée dure trois quarts d'heure de moins, les enfants doivent pouvoir être accueillis à l'école jusqu'à 16 h 30. Sur la semaine, cela correspond donc à trois heures pendant lesquelles des activités périscolaires devront être organisées. Seront-elles obligatoires pour les enfants, se sont inquiétés parents et enseignants ? La réponse est non. Les parents qui le souhaitent pourront venir chercher leurs enfants plus tôt.

#### • Des activités gratuites :

C'était l'une des inquiétudes des parents dans la manifestation du 12 février : actuellement, ils doivent payer (à des taux variables selon les

ressources familiales) s'ils laissent leur enfant après 16 h 30 à l'étude ou au goûter. Pour ces trois heures hebdomadaires, Philippe Darriulat est formel : «*Ce temps ne sera pas obligatoire, mais la Ville a l'obligation de proposer quelque chose de gratuit.*» Bertrand Delanoë assure que le budget nécessaire est prévu : 5 millions d'euros votés par le conseil de Paris dans le budget 2013. Et l'État doit en outre verser plus de 6 millions d'euros à Paris pour l'année scolaire 2013-14 ; mais à condition que la réforme soit mise en place dès septembre prochain, et rien n'est garanti pour les années suivantes : façon de forcer la main aux indécis.

#### • Le rôle des professeurs de la Ville de Paris :

Dans la quasi-totalité des communes, ce sont les professeurs des écoles qui ont la charge des cours d'éducation physique, de musique et de dessin. À Paris, des professeurs spécialisés payés par la Ville assurent ces enseignements dans les écoles élémentaires (mais pas en maternelle).

Suite de l'article page 4

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.  
Tél. : 01 42 59 34 10.  
18dumois@gmail.com

twitter : @le18edumois

Facebook : taper le 18e du mois + Facebook

L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Mary Adams, Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Chantal Bizzini, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Claude Polak, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.

● Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. ● Maquette : Nadia Djabali.

● Bureau de l'association : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günther Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● Directeur de la publication : Christian Adnin.

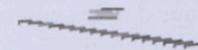
Le bulletin d'abonnement est en page 14.

### ACCORDS PIANOS

Paris 18

depuis 1981

jean morfin



Technicien Accordeur

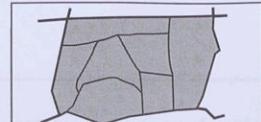
Spécialiste queues & droits

Harmoniste

Technicien en chef au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, de 1990 à 2011

01 42 58 68 67

06 83 88 26 93



© Collection Salut Barbés. Bruno Lemesle

## Réforme de la "politique de la ville" : le 18e est concerné

Le gouvernement a annoncé une réforme de la "politique de la ville". Cette politique consiste à accorder un financement plus important aux quartiers souffrant de difficultés particulières, taux de pauvreté, de chômage, etc. L'aide financière de l'État s'y ajoute à celle de la commune et de la région. Cette aide ne concerne pas les investissements (constructions, transports...) qui restent à la charge des collectivités locales comme pour les autres quartiers, mais la vie sociale : aides à l'insertion professionnelle, aux actions éducatives extra-scolaires, aux activités culturelles...

Actuellement 2 500 quartiers en France sont inscrits dans ce dispositif. Le gouvernement veut ramener ce nombre à 1 000, sans diminuer le budget global. Les quartiers maintenus en "contrat de ville" toucheraient donc davantage, mais les autres ne toucheraient plus d'aide particulière de l'État.

Quels seront les quartiers maintenus ? Pour le moment, rien n'est décidé. Le 18e arrondissement est concerné : il compte quatre quartiers en "contrat de ville", La Chapelle dans son ensemble (nord et sud), la Goutte d'Or, le quartier Simplon, et le quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt.

Nous y reviendrons en détail dans notre prochain numéro. ■

## Mort de Noël Veg, militant de la mémoire des enfants juifs déportés

Noël Veg est mort le 16 février, quelques jours après avoir fêté son quatre-vingt-septième anniversaire. Président de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18e, il a été à l'initiative, depuis 2003, de l'apposition dans toutes les écoles de l'arrondissement de plaques à la mémoire des enfants juifs déportés et morts dans les camps qui avaient fréquenté ces établissements. On en a recensé plus de 800.

Noël Veg a également fait poser, dans le square Serpollet, une stèle en souvenir des tout petits, trop jeunes pour aller à l'école, qui eux aussi sont morts en déportation.

Habitant rue Vauvenargues, Noël Veg était infatigable, préparant encore à plus de 85 ans un livre sur la Shoah. C'était aussi un homme vif et chaleureux, pleinement investi dans sa mission mais sans rancœur, un homme de bien, un homme bien. ■

### Suite de la page 3

L'une des craintes des enseignants était que la Ville confie à ces professeurs les activités périscolaires. Philippe Darrulat assure que Paris les maintiendra exclusivement sur le temps scolaire.

#### • La pause de midi :

L'allongement de cette pause quotidienne était la disposition la plus critiquée du projet. Pour la Ville, cette mesure était une solution pratique car elle permettait de prolonger la présence des animateurs autour de la cantine au lieu de découper leur intervention en plusieurs périodes courtes sur la journée.

Fausse bonne idée, ont protesté parents, enseignants, directeurs d'école. Cette pause est déjà longue et peu structurée, les enfants jouant dans la cour ou le préau avant ou après leur passage à la cantine. Ils s'y ennuiant souvent, s'énervent et c'est pendant cette pause que survient la majorité des accidents. Dont acte : Colombe Brossel, adjointe au maire de Paris chargée de la vie scolaire et de la réussite éducative, a annoncé le 13 février l'abandon de cette mesure.

### Problèmes non résolus

#### • Des horaires flous :

Effet boomerang de l'abandon d'une pause de midi allongée : une impression peu rassurante d'improvisation. Colombe Brossel a suggéré ce même jour que les enfants des maternelles commencent l'école à 9 h 15, avec possibilité pour les parents d'amener leurs enfants dès 8 h 30. «Trois quarts d'heure d'activités ludiques et calmes pour commencer la journée en douceur», explique Philippe Darrulat.

Début des classes à 9 h, suggère de son côté Bertrand Delanoë dans une interview au *Parisien*. Alors, 9 h ou 9 h 15 ? Dans les deux cas, difficile de faire venir des animateurs pour 30 ou 45 minutes de travail.

«En outre, pas sûr que raccourcir la matinée de classe soit une bonne idée, affirment des professeurs de maternelle, car c'est le matin que les enfants sont le plus en forme pour les apprentissages.»

Pour les écoles élémentaires, plusieurs hypothèses : fin des cours à 15 h 45, ou à 15 h 30, ou encore à 16 h 30 les deux autres jours. Philippe Darrulat préfère cette dernière solution : «Le mardi et le vendredi par exemple, finir à 15 h laisserait une heure et demie pour des sorties (piscine, gymnase). Toutefois, avec deux journées de six heures de classe, cette formule va à l'encontre du décret qui stipule que la journée de travail ne doit pas dépasser cinq heures et demie.»

Reste que, pour les enfants du 18e, les musées sont trop loin pour organiser une sortie culturelle en si peu de temps. «Même la Halle Saint-Pierre est difficile d'accès pour mes petits de maternelle, explique une enseignante du quartier Simplon. Trop loin pour y aller à pied, pas de transport en commun direct.» Colombe Brossel a souligné que les écoles de l'arrondissement sont souvent à proximité d'équipements sportifs. Cela a soulevé des murmures réprobateurs : «Aux enfants du centre ville les musées, à ceux des arrondissements périphériques le sport !»

#### • Des moyens insuffisants :

Les moyens en personnels d'abord. Les animateurs sont déjà trop peu nombreux, souvent non remplacés en cas d'absence, et peu formés. «En outre, signale une syndicaliste, un décret prévoit d'augmenter le nombre d'enfants par animateur, passant de dix à quatorze pour les petits de maternelle, et de quatorze à dix-huit pour l'élémentaire. Pas un gage de qualité.»

Beaucoup n'ont même pas le BAFA, le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs en accueil col-

lectif de mineurs, une formation coûteuse, difficile à imposer à des personnels mal payés et souvent précaires.

Colombe Brossel a promis un «bilan de l'existant» pour recenser toutes les ressources locales d'activités. Ne devrait-il pas être déjà fait ? Elle a aussi annoncé la création d'ateliers scientifiques et culturels avec des associations et les conservatoires. Quelles associations ? Avec quels budgets ? Il semble qu'au conservatoire municipal du 18e rien ne soit prévu. Philippe Darrulat se veut optimiste : «Le tissu associatif est plus fort dans le 18e que dans le 5e ou le 6e...»

Les moyens en locaux ensuite. Cours et préaux ? Impossible pour tant d'écoliers à la fois. Salles de classe ? Comment alors les enfants feront-ils la différence entre école et loisirs ? Et puis chaque enseignant organise sa classe en fonction de son mode de travail et redoute que d'autres viennent y mettre la pagaille.

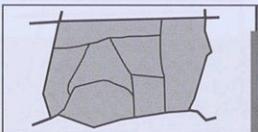
#### • Des questions sans réponses :

Sous quelle autorité seront organisées les trois heures d'activités périscolaires ? Celle du directeur d'école ou celle du directeur de centre de loisirs ?

Quand auront lieu les réunions pédagogiques et les formations jusqu'ici organisées le mercredi ? Les enseignants devront-ils aussi venir le samedi ?

Dans les maternelles, ce sont les ASEM (agents spécialisés des écoles maternelles) qui font le ménage. Pour cela elles viennent le mercredi, car le reste de la semaine elles assistent les enseignants. Mais si les enfants sont là le mercredi, comment feront-elles ?

N'existe-t-il pas aussi un risque d'inégalité selon les ressources des communes ? «Je n'ai pas cette inquiétude, assure Philippe Darrulat. Il y a toujours vingt-quatre heures de cours par semaine dans le cadre de l'Éducation nationale...» ■



## Le dixième Forum pour l'emploi

Forum pour l'emploi, dixième édition, vendredi 22 mars, à la mairie : comme chaque année, il est organisé en partenariat avec la Maison des entreprises et de l'emploi, la Mission locale Belliard, le Plan local pour l'insertion, la Mission emploi de Paris Nord-Est et le Pôle emploi de l'espace Insertion. Cette année, cinq secteurs d'activités seront privilégiés : vente-distribution, économie sociale et solidaire, service public, métiers du service, hôtellerie-restauration.

Les organismes de formation seront parallèlement présents pour informer et conseiller les demandeurs d'emploi sur les formations existantes, notamment celles en alternance. ■

## Pas de courriers pour les Fillettes

Des lecteurs du 18e du mois nous ont signalé des problèmes postaux avec le centre de Sécurité sociale (caisse maladie) de la rue des Fillettes à La Chapelle. Remboursements qui se font attendre, renvoi de courrier avec la mention « *inconnu à l'adresse indiquée* ».

Le centre des Fillettes a été fermé le 22 novembre pour travaux de rénovation. Ces derniers ayant été prolongés, il ne rouvrira que dans le courant avril 2013.

En attendant, les personnes voulant écrire à la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM) doivent envoyer leur courrier à l'adresse suivante : CPAM Paris, CS 70001, 75 948 Paris Cedex 19. Ou se rendre au centre de la Porte de Clignancourt situé 37 rue Belliard.

Le centre des Fillettes avait été menacé de fermeture dans le cadre d'une réorganisation du schéma directeur immobilier de la CPAM. La mobilisation des habitants, des élus et des syndicats a permis le maintien de cette antenne. Deux centres de la CPAM pour 200 000 habitants, ce n'est pas trop. ■

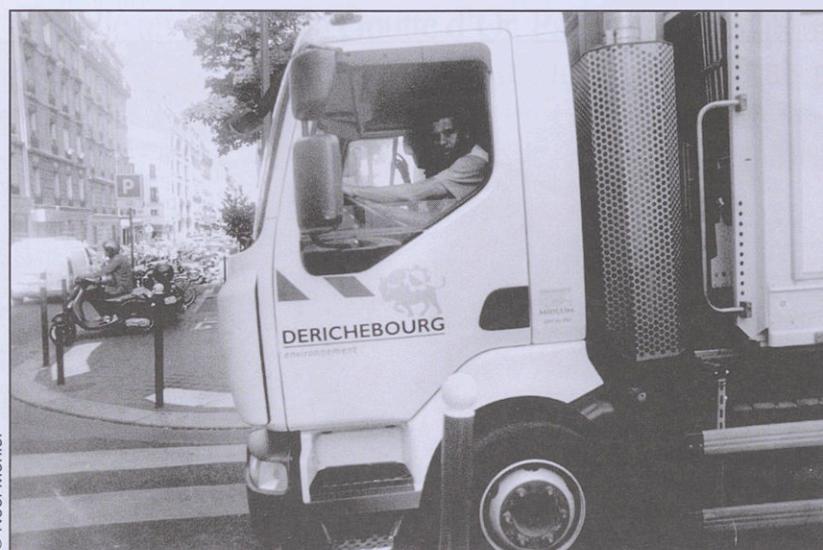
## Des ateliers de soutien aux jeunes en difficulté scolaire

Le CEFIL (centre d'études de formation et d'insertion par la langue) lance une nouvelle action dans le cadre du Plan parisien de lutte contre l'illettrisme, en faveur des jeunes de plus de 16 ans en difficulté dans leur scolarité : décrochage effectif, absentéisme régulier, rejet des cours...

L'organisme propose de monter, dès la fin des vacances scolaires de mars, des ateliers axés sur la maîtrise de la langue et basés sur des sujets qui les touchent, comme leurs loisirs, l'informatique, de manière à monter des pro-

## Des puces dans nos poubelles

La collecte des ordures ménagères le dimanche remise en question.



© Noël Monier

Dans le 18e, c'est une entreprise privée, Derichebourg, qui assure le ramassage.

Des puces dans nos poubelles... pas de bestioles sauteuses et piqueuses mais un projet de pose d'étiquettes électroniques pour mesurer, jour par jour et adresse par adresse, le volume des ordures ménagères collectées.

Approuvée majoritairement au conseil d'arrondissement de février, cette mesure est essentiellement destinée à savoir si l'on pourrait, à terme, supprimer la collecte des poubelles vertes le dimanche. Elle fait partie des critères demandés pour le renouvellement du contrat passé, pour cinq ans, avec une entreprise privée, qui arrive à échéance le 22 juin 2014.

### 519 kilos par habitant

Néanmoins, l'éventuelle suppression de la collecte du dimanche ne pourrait intervenir qu'en 2019 (lancement expérimental, peut-être, dès 2017), après étude de faisabilité et accord des maires d'arrondissement.

L'idée vient du fait que le volume des ordures ménagères collectées à Paris ne cesse de diminuer alors que la population augmente. C'est le fait

d'une politique de réduction des déchets et de lutte contre le gaspillage menée par la Ville. C'est aussi dû à un meilleur tri des Parisiens entre bacs verts et bacs jaunes. C'est peut-être aussi la conséquence d'une tendance à consommer plus de pizzas que de pot-au-feu. Quoi qu'il en soit, leur volume a diminué de 11,6 % depuis 2000 et est passé de 587 kilos par habitant à 519 (chiffre 2011).

### La collecte privée contestée

Passer de sept jours à six jours sur sept a été vivement contesté par le Parti communiste, qui a fait valoir que la collecte du lundi était déjà nettement plus importante que celle des autres jours et que la mesure provoquerait un engorgement préjudiciable ce jour-là. Ian Brossat s'est également élevé contre le renouvellement prévu du marché attribué à Derichebourg.

Dans dix arrondissement, le ramassage est assuré par des agents de la Ville, dans dix autres, dont le nôtre, par une entreprise privée, actuellement Derichebourg. L'élu communiste a défendu l'idée d'une « *reconquête du service public* » comme ce fut fait pour la gestion de l'eau.

D'autres mesures sont prévues pour le futur appel d'offres, en 2019, aux entreprises privées intéressées, comme l'interdiction totale des diesels dans tous les véhicules.

Il est programmé aussi de modifier des horaires de collecte : faire passer les bennes le dimanche à partir de 7 h du matin et non de 6 h, et les aménager le soir en fonction de la situation des quartiers. On devrait, par exemple, assurer des collectes quotidiennes jusqu'à 23 h à Château-Rouge au lieu de 20 h, car les vendeurs à la sauvette continuent, le soir, à salir les rues.

Marie-Pierre Larrivé

□ 11/13 rue de la Chapelle. Entrée par le 2 impasse du Curé. 01 40 38 67 76. cefil.asso@gmail.com

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement

Lundi 18 mars (18 h 30) en mairie.

### ■ 2 mars : Préparation de la fête du mail Binet

Goûter festif ouvert à tous, samedi 2 mars (16 h), pour préparer la fête du mail Binet qui aura lieu le 23 juin. Au siège de Résonances, 8 rue Camille-Flammarion.

### ■ 10 mars : Ciné pour sourds et aveugles à la Maison verte

Cinéma "inclusif" (accessible aux sourds et aveugles) dimanche 10 mars (16 h) à la Maison verte, 127 rue Marcadet. Projection des *Contes de la nuit* de Michel Ocelot.

### ■ 9 au 24 mars :

#### Printemps des poètes

Voir page 14 pour les événements dans le 18e.

### ■ 10 et 24 mars : Ateliers Fashion durable à Canopy

Ateliers *Fashion durable* dimanches 10 et 24 mars (15 h à 18 h) pour apprendre à transformer ses vêtements d'hier avec la styliste Barbara Dukat. Tarif : 30 €. Espace Canopy, 19 rue Pajol. 06 72 93 94 04.

### ■ 20 mars :

#### Atelier "déco récup"

Les Xéroglyphes proposent un atelier déco récup' en association avec le jardin partagé La Goutte verte, mercredi 20 mars de 15 à 17 h. Ouvert à tous. 19 rue Cavé.

### ■ 22 mars : Lorenza Foschini à L'Humeur vagabonde

Rencontre avec Lorenza Foschini, auteur du *Manteau de Proust*, un ouvrage sur l'écrivain et ses objets quotidiens dont ce manteau. Vendredi 22 mars (18 h 30) à L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

### ■ 23 mars :

#### Concert à l'église Saint-Paul

Le Quatuor Ambre se produira samedi 23 mars à 19 h à l'église luthérienne Saint-Paul, 90 boulevard Barbès

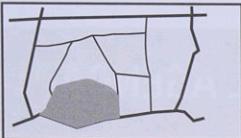
### ■ 24 mars : Concert

#### à St-Pierre de Montmartre

Le *Chœur de l'Abbaye de Montmartre* donne son "concert de la Passion" dimanche 24 mars à 16 h à l'église St-Pierre-de-Montmartre. Au programme : le *Stabat mater* de Pergolèse et quelques autres airs.

### ■ 2 avril : Réunion-débat sur l'espace Pajol

Réunion débat avec tables rondes, Pajol, dix ans de concertation, ça se fête, organisée par la Coordination espace Pajol (CEPA), mardi 2 avril (18 h 30) au Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers. ■



## Starbucks place du Tertre, suite

Quelques précisions sur l'installation annoncée d'un Starbucks Coffee. Mais l'inquiétude demeure.

© Mary Adams

Le 18e du mois avait été le premier à lancer l'alerte publiquement. Notre numéro paru début décembre 2012 titrait «Starbucks investit la place du Tertre». Nous faisons écho à l'inquiétude de Montmartrois, notamment des adhérents de l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM) et de l'Association des commerçants du Haut-Montmartre, qui avaient découvert, sur la façade du Pichet du Tertre, 10 rue Norvins, une pancarte annonçant des travaux pour la création d'un Starbucks Coffee. On apprit ainsi que la multinationale Starbucks venait, après d'autres boutiques dans Paris, d'acheter celle-ci.

Quels travaux ? Cette façade est doublement protégée légalement. D'abord parce qu'elle est située dans un périmètre de moins de cent mètres d'un édifice classé monument historique, l'église Saint-Pierre, ensuite parce que le plan local d'urbanisme de Paris (PLU) a repris des dispositions protégeant le site de Montmartre. Toute destruction ou construction de bâtiment, ou modification importante de façade, nécessite un permis de construire dont la délivrance exige une attention toute particulière de la municipalité et l'avis de l'architecte des Bâtiments de France.

Mme Péliissier, présidente de l'ADDM, a écrit au maire de Paris : «Nos adhérents ont été indignés en



La façade actuelle, rue Norvins. Sa modification éventuelle a suscité des inquiétudes.

voyant qu'une autorisation avait été donnée pour modification de façade à Starbucks... Malgré nos demandes répétées, nous n'avons pas réussi à obtenir le contenu de cette modification...»

Sylvain Garel, conseiller de Paris, élu du 18e, s'est adressé au cabinet de Daniel Vaillant pour savoir ce qu'il en est. En effet, toute demande de permis de construire doit, avant d'être soumise au maire de Paris, recevoir l'avis du maire d'arrondissement. Le directeur de cabinet n'avait vu passer aucune demande de permis de construire, mais a promis de s'informer.

Les précisions demandées sont venues. Il ne s'agit que de travaux peu importants nécessitant seulement une "déclaration" et non un permis de construire, nous dit-on. L'allure générale de la façade rue Norvins sera préservée. Les châssis des portes et fenêtres seront repeints. Un store métallique mobile protégeant la vitrine lors des fermetures sera installé, ainsi qu'une enseigne non lumineuse et deux petits panneaux pour afficher les menus.

En revanche, la façade à l'arrière du bâtiment, rue Saint-Rustique, sera davantage modifiée. Dans quelle

mesure ? Il faudra surveiller cela. Il s'agit, il est vrai, d'un pan de mur présentant un intérêt patrimonial plus limité que la façade Norvins.

### «Optimisation fiscale», concurrence déloyale

Mais la protection du site n'est pas la seule question posée par le Starbucks Coffee. Comme nous l'avons écrit, Starbucks est une multinationale de grande taille, d'origine américaine, dont les succursales à travers l'Europe dépendent d'une structure intermédiaire basée en Hollande où la fiscalité est bien moins lourde que par exemple en France. Grâce à des astuces comptables utilisant des filiales dans divers pays qui sont plus ou moins des paradis fiscaux (filiales qui par exemple facturent à Starbucks

France des sommes considérables pour tel ou tel service ne reposant sur aucune réalité concrète), Starbucks paye très peu d'impôts sur ses bénéfices réalisés en Europe.

Ainsi, en 2011, la filiale française a déclaré une perte de 2,5 millions d'euros sur un chiffre d'affaires de 72,7 millions, bien qu'en réalité ces pertes soient fictives. Starbucks Coffee va donc faire aux autres commerces de la Butte une concurrence qu'on peut bien appeler déloyale.

### D'autres multinationales font de même

La France n'est pas seule concernée. Dans un rapport récent de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique), on lit : «Le gouvernement britannique a du mal à défendre les hausses de TVA pour les personnes physiques alors qu'une chaîne de restauration comme Starbucks ne paie pratiquement pas d'impôts...»

D'autres multinationales exerçant en Europe, tels Apple, Google, Amazon, Facebook, pratiquent le même genre "d'optimisation fiscale". (Ah, qu'en termes fleuris ces choses-là sont dites !)

Pour revenir à Montmartre, on peut aussi s'interroger sur l'envahissement des commerces de la Butte par des filiales de grandes sociétés, dont le respect du site n'est sûrement pas le premier souci. Il y a une vingtaine d'années déjà, les habitants de Montmartre s'étaient opposés, victorieusement, à l'installation d'un MacDo place du Tertre.

Noël Monier

## Manif d'extrême-droite, contre-manif, pas de manif

Une association appelée Paris Fierté avait appelé pour le samedi 9 février à une manifestation place des Abbesses afin de protester contre l'implantation de Starbucks à Montmartre. Il faut le savoir, Paris Fierté est une sorte de cache-sexe d'une organisation beaucoup plus typée, d'extrême-extrême-droite, Bloc identitaire. Cache-sexe transparent puisque le site de Bloc identitaire affiche régulièrement les appels et positions de Paris Fierté...

Le Bloc identitaire est issu d'Unité radicale, formation dissoute il y a une douzaine d'années par le gouvernement à cause de ses appels à la violence, après qu'un de ses membres ait tenté d'assassiner le président de la République Jacques Chirac.

De bonne foi, ignorant la vraie nature de Paris-Fierté, des défenseurs du site de la Butte, des commerçants, des personnes hostiles à la forme de

mondialisation que représente Starbucks, avaient eu l'intention de s'y rendre – jusqu'à ce que l'information se répande : «Attention, extrême-droite !».

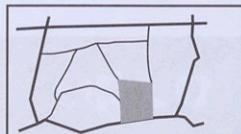
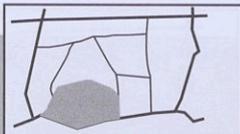
### Infiltrer la Butte

Paris-Fierté s'était d'ailleurs déjà montré sur la Butte en décembre dernier en déployant une banderole et distribuant des tracts contre Starbucks. «Paris-Fierté a recueilli plusieurs dizaines d'adresses e-mail et de numéros de téléphone de commerçants. Ce réseau devrait s'étendre dans les prochains jours», lit-on sur le site du Bloc identitaire. On voit bien le but de l'opération, quand on sait que l'extrême-droite a toujours essayé de se constituer une clientèle dans les milieux de commerçants.

Une dizaine de formations de gauche et d'extrême-gauche ont réagi en appelant à leur tour à un rassemble-

ment contre Starbucks, le même jour, sur la même place des Abbesses. Parmi elles, Europe-écologie-les-Verts, le Parti de Gauche, le PCF, le NPA, les anarcho-syndicalistes de la CNT... Leur but, nous dit un des organisateurs, était de «s'opposer à la récupération de ce combat par l'extrême-droite». Paris-Fierté annonçait sa manif pour 15 h 30, les autres pour 13 h 30.

Craignant des affrontements, la préfecture de police a interdit les deux manifestations et déployé dans le quartier des forces de police considérables. Les manifestants de 13 h 30, dont une quarantaine avaient pu se rassembler, ont obéi et se sont dispersés dans le quartier en distribuant des tracts. À 15 h 30, seules quelques personnes isolées se sont présentées pour répondre à l'appel de Paris-Fierté et sont reparties sans insister. La tranquillité des Abbesses n'a pas été troublée. ■



## Montmartre

### “L'Écosse à Montmartre”, des Highlanders sur la Butte

Septième édition, du vendredi 15 au dimanche 17 mars, de *L'Écosse à Montmartre*, manifestation ludique et culturelle se déroulant tous les deux ans à l'occasion du Tournoi des Six Nations et du match France-Écosse au Stade de France, programmé le samedi à 21 h.

Elle est organisée par l'association *Un village dans Paris, Montmartre* et son président, Michel Cadin. Elle attire à chaque fois quelque dix mille visiteurs. Kilts et tartans, fifres et cornemuses au programme, sans oublier le whisky et la panse de brebis farcie :

• **Vendredi**, défilé du *Scot pipe band* et du *51st Highlands memorial*, puis, à 18 h, sérénade de ces pipe bands, accompagnés par les P'tits Poulbots devant la mairie.

• **Samedi**, grand défilé en musique de l'esplanade du Sacré-Cœur à la place des Abbesses (à partir de 11 h) avec des participants venus d'Écosse, d'Irlande, de Suisse et de France.

• **Dimanche**, dégustation de whiskeys à la *Commanderie du Clos-Montmartre* (15 h) et repas écossais chez *Les Tantes Jeanne*, 42 rue Véron, en soirée (réservation au 01 42 51 14 21).

□ [www.ecosse-montmartre.com](http://www.ecosse-montmartre.com)

## Paris Macadam, le carnaval social façon Goutte d'Or

Installé au cœur de la Goutte d'Or, Paris Macadam poursuit son combat, discret tout au long de l'année mais bien visible lors des carnivals parisiens : offrir un accès à la culture à tous et montrer que l'art et le spectacle ne sont pas l'apanage des nantis.

Monter sur des échasses en plein cœur de la Goutte d'Or, ce n'est pas forcément une activité qu'on s'imagine pouvoir pratiquer ici. C'est pourtant l'atelier-phare de Paris Macadam, association de carnaval fondée en 1996. Logée d'abord à La Chapelle dans l'Espace Pajol, elle a dû déménager en 2005 pour faire place à la construction du collège Aimé-Césaire (ouvert en 2010). Installée alors rue Stephenson, elle en est partie pour la rue de la Goutte-d'Or en juillet 2011 dans un petit local au rez-de-chaussée, donnant directement sur la rue.

Makhissa Camara, l'assistante de production qui s'occupe des ateliers de chorégraphie sur échasses, exhibe fièrement les montures de 80 centimètres. Sa collègue Julie Intartaglia, assistante culture et communication, se rappelle l'enthousiasme des participants de la *Techno Parade* à la vue des siens : «*Les échasses, c'est magique !*» Après un stage fin avril, le groupe, constitué d'un noyau dur de quelques personnes mais



À 80 centimètres du sol, les échassiers de Paris Macadam.

ouvert aux recrues, participera à plusieurs carnivals de printemps.

### La culture par l'insertion

Outre les échasses, Paris Macadam propose des ateliers théâtre, couture, organise des sorties culturelles et des séjours de vacances à destination d'un public défavorisé, propose de l'aide pour écrire un CV ou une lettre de motivation, une assistance pour les démarches administratives, des cours d'alphabétisation. L'objectif est donc clairement affiché : l'association veut faciliter l'insertion et l'intégration d'un public modeste, de tout âge et de toutes origines, en lui donnant accès au patrimoine culturel et à des activités ludiques.

Dans le cadre du festival *Chinatrique*, qui s'est tenu les 19 et 20 janvier à Belleville, Paris Macadam a organisé un rallye, c'est-à-dire un jeu de piste par équipes. Avec une cotisation annuelle de seulement 20 euros par famille, la structure compte aujourd'hui 200 adhérents, ce qui en fait un pilier de l'éducation populaire, de la lutte contre les discriminations et de l'entraide dans le quartier.

Le jeudi midi, c'est “café partagé”. Ce jour-là, autour de la table, six personnes d'un immeuble voisin partagent boissons et gâteaux autour de la directrice Gertrude Dodart. Le

sujet n'est pas vraiment culturel : les riverains se plaignent de l'insécurité qui règne dans leur bâtiment, mitoyen du local de l'association. Gertrude écoute, note et propose de rédiger une pétition à l'intention du bailleur et des autorités, moult conseils à l'appui. Elle ne manque pas de souligner : «*Vous avez vu le côté social, mais il ne faut pas oublier l'artistique !*».

### Stylo solidaire

Relier les deux, c'est ce que Gertrude s'emploie à faire en permanence, et elle insiste pour que les participants se joignent à elle afin de filer à l'atelier théâtre, à quelques pas de là, dans la salle Saint-Bruno.

Un projet réalisé au printemps 2012 résume cet état d'esprit : les histoires à quatre mains. Pendant plusieurs mois, des femmes ont raconté leur parcours de migrantes à leur écrivain public, mais privé en quelque sorte. Un travail en binôme qui a permis de nouer des relations fortes, selon Makhissa, et qui s'est traduit par la rédaction d'un recueil. Paris Macadam recherche une maison d'édition pour le publier. Perchés sur les échasses ou un stylo à la main, les “carnavaleux” n'abandonneront pas !

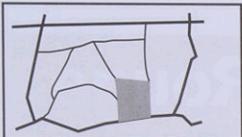
Pierrick Yvon

## Appartements à vendre !



Humour noir ou goujaterie ? Sur un mur du cimetière Montmartre, au-dessus des tombes (du côté où se trouve la tombe de Dalida, pour donner une idée de l'endroit), cette pancarte publicitaire, en place durant plusieurs

semaines, visible aussi du pont Caulaincourt. Le mur sur lequel elle est apposée est, c'est vrai, une propriété privée. Mais tout de même, il y a des gens qui ne reculent devant rien ! N. M.



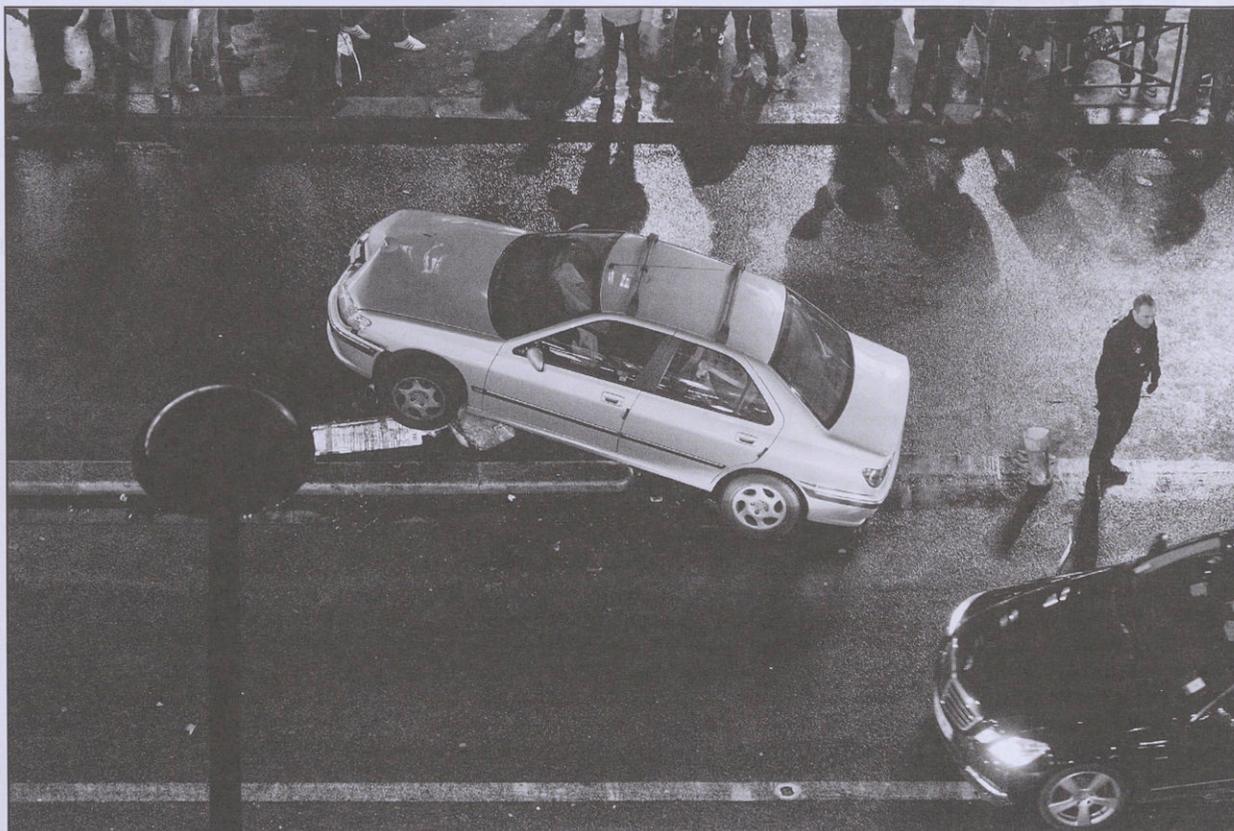
## Goutte d'Or - Château-Rouge

### Accidents, accidents

Plusieurs vues du même accident, boulevard Barbès entre les rues Bervic et de Boissieu ? Mais non ! Ce sont des accidents différents, à répétition, survenus entre décembre 2011 et décembre 2012, toujours au même endroit, la nuit.

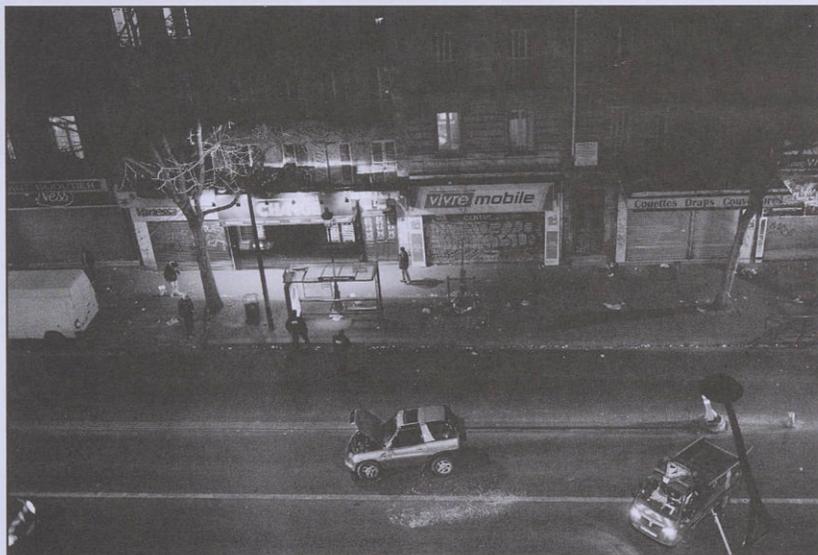
Une voiture, allant bien trop vite peut-être, dérape et s'em-plafonne sur l'îlot directionnel au centre de la chaussée. Crissement de pneus, bruit de tôle froissée, fracas... et notre photographe, qui habite juste au-dessus de cet îlot accidentogène, braque son objectif.

Il a ainsi capté cinq accidents consécutifs en un an. Mais parfois il dort, parfois il part en week-end et alors... Peut-être y en a-t-il eu d'autres ? On ne sait pas. Affaire à suivre. ■



© Davide Del Giudice

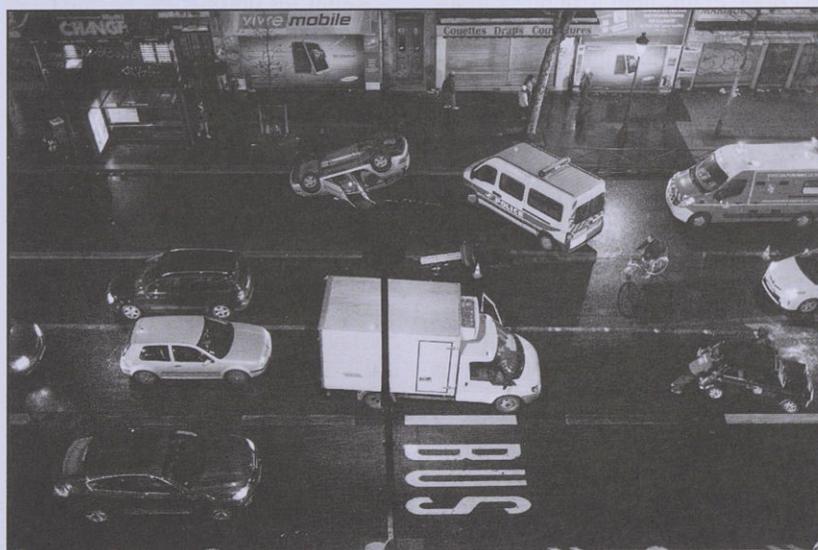
Le 6 décembre 2011.



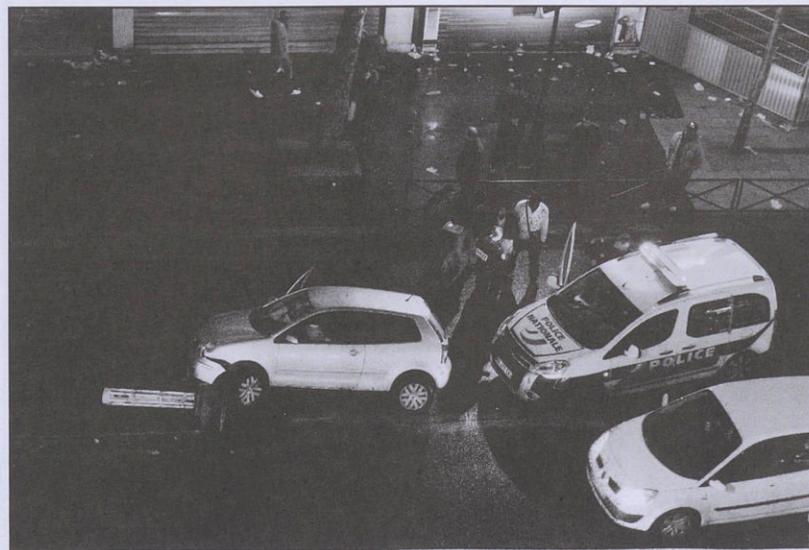
Le 1er février 2012.



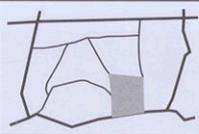
Le 29 juin 2012.



Le 7 décembre 2012.



Le 15 décembre 2012.



## À la Goutte d'Or, les officiels face aux réalités

François Lamy, ministre de la Ville, a visité le quartier le 8 février.



Nadia Djabali

Rachid Arar, de la "Table ouverte", a embauché deux jeunes du quartier.

« Nous donnerons la priorité au travail des associations de proximité sur l'accès à l'emploi et la réussite scolaire », a promis François Lamy, le ministre de la Ville, lors de sa visite à la Goutte d'Or le 8 février dernier.

Le quartier est classé en "politique de la ville" depuis 1984 (voir page 4). En septembre 2011, une "zone de sécurité prioritaire" (ZSP) y a été inaugurée. « Nous voulons émettre des signaux qui montrent que la ZSP n'est pas une zone répressive », a précisé Daniel Vaillant. La Goutte d'Or est aussi une zone où on améliore le service public des transports, où on finalise un environnement et une voirie. Ce n'est pas uniquement un quartier policier.

Parmi les grands chantiers, la question "des jeunes" dans l'espace public. Priorité a été donnée aux moins de 25 ans qui représentent un tiers des 22 000 habitants du quartier. « Parmi les moins de 20 ans, 47% vivent dans un foyer à bas revenu », précise l'équipe de développement local (EDL).

Il faut s'attarder sur les jeunes et pas seulement sur les problèmes de deal et d'incivilités, insiste l'équipe

de développement local. « Nous avons un premier objectif, la réussite scolaire. Rapprocher l'Éducation nationale, les associations, les familles, les parents d'élèves. » L'EDL souhaite d'autre part se tourner vers les adolescents dans une mission d'insertion sociale et d'accès à la formation, en s'appuyant sur des structures existant dans le quartier comme Paris Mix sur les musiques du monde, ou qui œuvrent dans le secteur de la mode.

### Des mondes qui se côtoient

D'autres acteurs du quartier sentent bien que la situation des jeunes est préoccupante. « De plus en plus de jeunes du quartier vivent chez leurs parents et sont sans travail, regrette Rachid Arar de l'association la Table ouverte. Ils tiennent la rue, les murs, monopolisent l'attention et peuvent créer un climat de méfiance. »

Ce travailleur social passe devant eux tous les jours. « Je les ai vu grandir et je ne me résous pas à les laisser dans cette situation d'isolement. » Il vient d'embaucher deux jeunes du quartier dans le restaurant installé à l'ICI (Institut des cultures d'islam) que

gère son association. « C'est le loyer extrêmement bas que me fait l'ICI qui a rendu ces embauches possibles. Je ne les remercierai jamais assez. »

Au-delà des efforts tous azimuts des différents acteurs du quartier, qu'ils soient associatifs ou qu'ils dépendent de la "politique de la ville" comme l'EDL, beaucoup ont le sentiment de voir se côtoyer plusieurs mondes qui ne parlent pas le même langage. D'un côté les associations qui passent un temps de plus en plus important à monter "des projets", à remplir des dossiers de subventions et qui voient leurs moyens se réduire ; dans ce contexte de restrictions budgétaires, la visite de François Lamy dans le quartier représentait bien plus qu'une simple opération de communication politique.

De l'autre côté, autre monde, autre langage : celui de l'EDL dont on ne sait que penser : que signifie vouloir créer des « communautés éducatives » et s'appuyer sur des « filières attractives » pour placer « les jeunes dans le projet de territoire » ? Et le monde des pouvoirs publics, dont on ne doute pas qu'ils souhaitent améliorer les conditions de vie de leurs administrés – et qui ne comprennent pas pourquoi la situation ne s'arrange pas malgré l'ampleur des sommes investies.

### Jeunes en difficulté

« Que peut-on faire concrètement pour les jeunes ?, s'interroge Rachid Arar. Beaucoup veulent se stabiliser mais on leur parle de formations de plusieurs mois alors que l'école ça s'est mal passé pour eux et qu'ils ont tous des enfants. »

Comme H., 25 ans, au parcours scolaire et judiciaire chaotique, né à la Goutte d'Or et y vivant. Premier passage devant un juge à 9 ans, puis par la case prison un mois avant de passer son CAP. « J'ai quand même travaillé en cuisine, la plupart du temps au noir car, quand vous n'avez pas de diplôme, vos employeurs ne veulent pas signer de contrat. J'ai posé des CV partout, je suis inscrit depuis dix ans à la Mission locale, raconte-t-il. Le seul travail qu'ils m'ont proposé, c'est au cimetière, déterrer les morts, les jeter dans une fosse commune et nettoyer les tombes. »

La moitié des jeunes qu'il connaît « ont lâché l'affaire, ils ne vont plus à la Mission locale. Et quand on leur parle d'espoir ils rigolent. »

Il explique qu'avant de trouver son emploi au restaurant de l'ICI, il ne se levait pas le matin. « Tu deviens hors-la-loi comme ça sans le vouloir. Tu n'as plus de vie. Tu n'as plus de goût à rien. Tu n'as plus envie de sourire. Le premier qui te regarde mal tu as envie de le taper. »

Pour aider ces jeunes, Rachid Arar vient de créer Intra Muros : une association d'insertion dans laquelle des retraités du quartier encadreront des jeunes sur des chantiers d'entretien et de réparation de halls d'immeubles,

### La rénovation du métro Château-Rouge

La visite de François Lamy a été l'occasion pour Daniel Vaillant d'annoncer l'ouverture des pour-parlers avec la RATP afin d'obtenir la rénovation de la station Château-Rouge, avec à la clé l'ouverture d'une seconde sortie sur le boulevard. « Nous ne l'avions jamais encore obtenu », s'est-il réjoui. Une réunion publique devait d'ailleurs avoir lieu sur ce sujet à la mairie le 27 février. ■

de travaux d'aménagement d'appartements ou de boutiques, et de nettoyage des rues.

« On veut travailler en collaboration avec des syndicats ou des associations de défense du patrimoine, précise Rachid Arar. On veut employer des gens du quartier. Des jeunes qui sont parents et qui vivent encore chez leurs parents. » Le travailleur social est persuadé que ces jeunes veulent avoir leur appartement et veulent s'en sortir.

Comme H., pour qui trouver un emploi a changé la donne. « Maintenant je suis content, je me lève, je suis souriant, j'essaie de faire des efforts. » Ça peut ressembler à un happy end, mais cela ne fait que commencer.

Nadia Djabali

### Une brasserie à la place de Vanoprix

Une brasserie devrait ouvrir, courant 2014, à l'angle des boulevards Barbès et la Chapelle, à la place de Vanoprix, le bazar totalement dévasté par un incendie le 21 juin 2011.

Les frères Pierre, Guillaume et Richard Moussié viennent de signer un bail avec le propriétaire. Ouverture de la brasserie après dix-huit mois de travaux prévus. Ceux-ci ont déjà commencé.

Les frères Moussié gèrent déjà, et avec succès, plusieurs bars à Paris dont Le Mansart, Le Sans-Souci, Chez Jus-

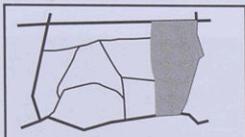
tine, Chez Jeannette, Le Bellerive...

Avec la rénovation du cinéma Le Louxor qui devrait rouvrir au printemps, le carrefour Barbès, actuellement "investi" par les vendeurs à la sauvette de cigarettes de contrefaçon, devrait retrouver son animation de bon aloi d'antan quand le cinéma fonctionnait encore et quand deux brasseries y étaient installées, l'une Le Rousseau, à l'emplacement même de Vanoprix et l'autre, Le Dupont Barbès, en face, là où se trouvent maintenant les magasins Tati. ■

### Le Cochon d'or de la rue Dejean végétarien

Il n'y a plus de cochon sur les étals du Cochon d'Or, la charcuterie bien connue de la rue Dejean. Après plusieurs semaines de fermeture, la boutique a rouvert avec... grande profusion de légumes ! Éric et sa femme, qui avaient longtemps bataillé pour préserver la dernière charcuterie de Château-Rouge, ont jeté l'éponge. Ce combat lui avait valu une certaine célébrité

dans le quartier, son portrait derrière son comptoir dans l'expo photo de Martin Parr à l'Institut des cultures d'islam et la visite du ministre de l'Intérieur lors du passage de celui-ci à la Goutte d'Or en novembre dernier. Cela n'a pas suffi à remotiver l'homme qui pestait jour après jour contre l'invasion de la rue par le commerce illégal de contrefaçon. ■



## Espace Pajol : l'auberge de jeunesse devrait ouvrir en avril

Les travaux d'aménagement de la halle Pajol vont bon train et l'auberge de jeunesse, prévue dans la grande halle, devrait ouvrir en avril, a-t-on appris.

Très attendue (Paris manque de telles structures et des demandes d'inscription ont déjà été enregistrées) l'auberge de jeunesse offrira 330 lits et des locaux communs. Il y aura également une salle de spectacle intégrée de 200 places et une salle de réunion, pouvant éventuellement être utilisées par des associations locales, ainsi que des commerces au rez-de-chaussée (restaurant, boulangerie, librairie... sont envisagés).

Ce sera la cinquième auberge de jeunesse de Paris après celles de la Cité des sciences, du Canal Saint-Martin, de la Porte de Clichy et de la rue Vitruve.

Le bâtiment, qui appartient à la Ville, sera loué à la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ) qui signe en mars un bail de location de quinze ans. Le loyer devra être de 350 000 euros par an auquel s'ajoutera une part variable représentant 20 % du chiffre d'affaires.

## Rue Pajol, le mur est démoli

Le long mur qui jadis protégeait les bâtiments de la halle Pajol (autrefois messageries et quais de débarquement-chargeement ferroviaires) a été démoli et déblayé. Il est maintenant possible de voir ce que l'endroit va devenir. Devant la halle il y aura une esplanade ouverte aux piétons, bordée d'arbres, beaucoup plus confortable pour parcourir les quelque 500 mètres qui séparent la rue Riquet de celle du Département.

Un mur qui tombe, ce n'est pas Berlin, mais c'est toujours mieux. Il était vieux, sale, gris, fait de moellons et de ciment, surmonté de tessons de bouteilles et de frises de barbelés dissuasifs.

L'égayant quelque peu, l'entreprise chargée par la Ville de Paris de l'aménagement de l'ensemble du site avait fait apposer de longs panneaux de présentation des projets maintenant réalisés. Elle avait complété ces vues futures par un regard documenté et archivé sur le passé et les personnalités historiques de l'arrondissement.

Vers la rue Riquet, une plaque rappelait la mémoire des aviateurs américains descendus par les nazis lors du bombardement des voies ferrées de l'Est, en 1944. Cette plaque devrait être remise.

R. S.

## Le Théâtre de Verre, laboratoire culturel



Éclats de verre dans la cour du Théâtre de verre.

Le Théâtre de Verre, laboratoire artistique multiculturel, est installé depuis deux ans au 17 rue de la Chapelle, dans d'anciens ateliers de quincaillerie (1 500 m<sup>2</sup>), désamiantés par les soins de la mairie. Mais la vie du lieu est éphémère : en janvier 2014, la RIVP lancera son concours d'architectes pour l'aménagement du fond de cette impasse accolée aux voies ferrées.

Le Théâtre de Verre (il tient son nom de ses locaux précédents, une ancienne verrerie du 10e, premier lieu investi par ces artistes touche-à-tout)

prospère néanmoins. Depuis son installation à La Chapelle, l'équipe associative de Co-Arter, responsable des lieux, s'est étoffée de sept postes rémunérés et a été rejointe par quelque 8 000 adhérents dont beaucoup de voisins du quartier ou de l'arrondissement (plus de 4 000 renouvellements).

Les nomades ont le sens de l'espace : la cour a été réaménagée avec un mur végétal, une fontaine de lumière, un moulin en bois, des fresques murales... L'hospitalité est aussi une de leurs qualités : 230 compagnies, associations et artistes en répétitions,

dont six en résidence, sept plasticiens à demeure, 130 représentations, 21 cours de pratiques artistiques pour adultes ou enfants...

Luis Pasina, fondateur de Co-Arter, cultive son jardin, conçoit la culture comme des rhizomes qui se trament «et se développent dans l'humus social». «Nous voulons emprunter les espaces, pas nous les approprier.» Les lieux permettent de planter des graines de créativité, d'entretenir ce qui y pousse et d'en savourer les fruits.

Méconnaissance officielle ou évitement, aucun édile ne vient voir ce qui y naît, même pas la Direction des affaires culturelles (DAC). La seule aide est la modicité du loyer de cette friche industrielle.

## Anniversaire

Les dix ans de ce collectif y seront fêtés en septembre prochain, le moment, pour tous ceux qui y ont créé ou y sont venus en spectateurs, de goûter encore aux échanges.

Le 1er mars, comme le premier vendredi de chaque mois, à 20 h, Luis Pasina présente *Lévitacion*, spectacle onirique. Le spectateur s'immerge en chaussettes (prévoir celles en laine), assis dans un transat, en un rêve paradoxal. Comme il n'y a plus de frontière entre scène et salle, le spectateur est invité à oublier un instant une rationalité asséchant ses perceptions.

Les tarifs sont modiques, les spectacles et les expos soignés, les membres accueillants, le lieu est agréablement surprenant.

Robert Sebbag

## Ateliers écologiques de printemps à Ecobox

«Des ateliers de transmission de savoir-faire écologiques, dans un esprit participatif du public... Faire soi-même, dans la bonne humeur...» Telle est d'emblée l'invitation des ateliers d'écologie pratique qui ont lieu au sein des jardins partagés Ecobox à Marx-Dormoy (<http://ateliers-ecologie-pratique.org>).

Ainsi, le 23 mars à 9 h 30, un groupe partira du métro Marx-Dormoy, vers des friches industrielles voisines, reconnaître puis récupérer des végétaux (genêts, clématites, juncs...) qui serviront à fabriquer des paniers simples.

L'atelier du 6 avril sera consacré à la fabrication de gnocchis et de pâtes, enseignée par une experte généreuse. En mai, l'apprentissage du maniement des machines à coudre permettra de découvrir la couture et l'art du costume sans patron. En juin, l'art japonais du pliage de tissu pour fabriquer des sacs, le *furoshiki*, avec des nœuds et sans couture, sera présenté.

L'expérience s'est maintenue et renouvelée depuis cinq ans : joindre l'utile à la découverte. Pour avoir toutes les informations (deux fois par mois) sur les ateliers, les thèmes, matériels... il suffit de s'inscrire à [ecologie-pratique-subscribe@yahoo-groupes.fr](mailto:ecologie-pratique-subscribe@yahoo-groupes.fr).

L'échange de pratiques par l'émulation et la transmission crée du lien social. Les ateliers fonctionnent avec des groupes de quatre ou cinq personnes, permettant d'éviter le format de la conférence et d'avoir une dimension concrète et participative. Ils se font dans les locaux d'Ecobox, qui soutient l'initiative par la présence et l'aide des deux salariés et la présence régulière de quelques bénévoles.

Pour Michel Scrive, fondateur et animateur de ces ateliers et directeur d'un centre de loisirs parisien, il est nécessaire de privilégier une pratique active à un exposé magistral. La démarche se veut ni clanique ni tribale, elle ouvre à un public mixte

des savoirs oubliés. Michel Scrive poursuit avec une charge contre «la culture du secret». Il lui semble primordial «de croiser les techniques anciennes et nouvelles comme le font les anthropologues».

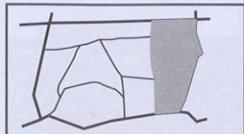
Ces choix éclectiques sont mûris et préparés six mois à l'avance avant d'être présentés aux participants. Pour le moment, peu d'hommes ou de jeunes viennent, mais Michel Scrive espère bien changer cette distance prise avec la pratique au quotidien.

Robert Sebbag

Ateliers Ecobox, 17 rue de la Chapelle (<http://ateliers-ecologie-pratique.org/Liste-d-information.html>)

## Incendie à Ecobox

Dans la nuit du 20 au 21 février, des voyous ont incendié une serre d'Ecobox. Les pompiers ont dû intervenir pour protéger l'immeuble mitoyen... ■



## La Chapelle

### La nouvelle rue à La Chapelle s'appellera Romy Schneider



DR

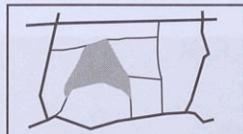
La rue qui vient d'être percée entre la rue Pajol et la rue Philippe-de-Girard, actuellement provisoirement appelée "rue Neuve", devrait prendre le nom de Romy Schneider.

Hommage est ainsi rendu à cette actrice d'origine allemande, naturalisée française, celle qui à 17 ans fit une percée fulgurante en incarnant l'impératrice Elisabeth d'Autriche, "Sissi". Trois films, de 1955 à 1957, traitant de la saga de Sissi, en firent une vedette des deux côtés du Rhin.

Romy Schneider (née Rosemarie Albach-Retty mais ayant pris le patronyme de sa mère Magda, elle aussi actrice), voulant oublier Sissi, s'installa en France dès 1962. Elle a tourné plus de soixante films, notamment avec Orson Welles, Visconti, Costa Gavras... et aussi les Français René Clément, Alain Cavalier, Clouzot, Deray, Miller, Sautet et Ruffio pour son dernier film, *La Passante du Sans-Souci*, en 1982, l'année de la mort de l'actrice, à 43 ans seulement.

Visage parfait, grands yeux clairs, sourire lent puis radieux, tantôt réservée et même froide, tantôt exubérante, Romy Schneider était aussi une grande comédienne, plusieurs fois primée de son vivant et honorée d'un César d'honneur en 2008 pour l'ensemble de sa carrière.

La rue Romy-Schneider sera bordée de logements sociaux, d'une résidence étudiante et d'une nouvelle crèche de soixante-six berceaux programmée pour décembre 2013. Cette crèche sera gérée non pas directement par la Ville mais en délégation de service public, ce qui permettra des horaires élargis. Elle ne fermera qu'à 19 h, voire 19 h 30, au lieu de 18 h 30 pour les crèches municipales, ce qui facilitera la vie des parents qui travaillent. ■



## Grandes Carrières

### Quand le rôle d'un musicien dans la collaboration en 1942-43 revient à la surface

Controverse à la cité Montmartre aux artistes, rue Ordener, à propos d'une plaque honorant le chef d'orchestre Jean Martinon.

Ça commence comme une querelle de village, mais à la réflexion on se dit que les enjeux sont très sérieux. Ça se passe à la cité *Montmartre aux artistes*, rue Ordener, qui avec 184 ateliers-logements ressemble un peu à un village, et ça concerne une plaque posée il y a pas mal d'années sur la façade : «*À la mémoire de Pierre Monteux et Jean Martinon, célèbres chefs d'orchestre qui habitèrent cette maison.*»

La plaque avait été posée à l'initiative de musiciens habitant la cité. Problème, qu'on vient de découvrir : il y a une tache sur la mémoire de Jean Martinon. Pendant l'Occupation, il a écrit la musique du film *Forces occultes*, réalisé en 1942 par Jean Mamy et sorti le 9 mars 1943, film de propagande financé à hauteur de 1 200 000 francs par la *Propaganda-Abteilung*, délégation du ministère de la Propagande de l'Allemagne nazie.

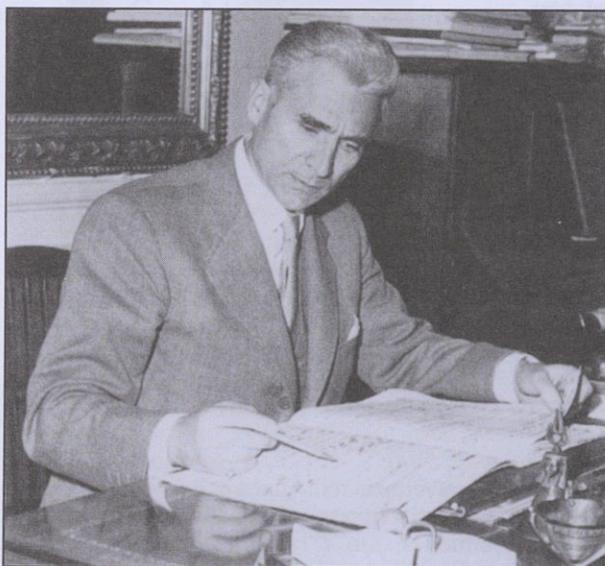
#### Musiciens compromis

Ce film, à travers une fiction et une mise en scène caricaturales à l'excès, s'en prend aux francs-maçons – que les nazis et les pétainistes considéraient comme diaboliques au même titre que les Juifs. On y rencontre également, à des détours de pellicule, pas mal d'antisémitisme.

La participation de Jean Martinon à ce film ne pouvait pas être innocente : il s'agit d'une musique originale, que le compositeur ne pouvait donc écrire qu'en connaissant le film. Mais à la Libération, au moment de l'épuration, les faits et gestes de toutes sortes de gens furent examinés pour savoir s'il y avait lieu de les faire passer en jugement, et personne ne parla de Jean Martinon. L'hebdomadaire *Les Lettres Françaises*, dirigé par Louis Aragon sous le contrôle du Parti communiste, très actif dans cette recherche des faits de collaboration, publia une liste de musiciens compromis (qui furent d'ailleurs tous épargnés par l'épuration) ; le nom de Martinon n'y figurait pas. Sa participation à *Forces occultes* fut oubliée.

#### Sinistre mémoire

C'est une allusion dans un livre d'histoire paru récemment, *Tony 1942, un procès oublié sous l'Occupation*, par Emmanuel Lemieux (François



Jean Martinon dans les années 1950.

Bourin éditeur), qui attirera l'attention du cinéaste Romain Goupil, ancien président de l'Association des locataires de *Montmartre aux artistes*.

Dans ce livre remarquablement documenté, Emmanuel Lemieux (qui a fait partie de l'équipe du *18e du mois* il y a une douzaine d'années) raconte l'histoire de Tony Bloncourt, fusillé à 20 ans au Mont Valérien avec six autres membres de son groupe de Résistance, le 9 mars 1942, un an exactement avant la sortie du film *Forces occultes*.

Un des personnages de cette époque sur lesquels Emmanuel Lemieux s'attarde s'appelle Jean Mamy. Celui-ci écrivait dans la presse collaborationniste, sous le pseudonyme de Paul Riche, des articles d'un antisémitisme forcené. Sous le même pseudonyme, il réalisa *Forces occultes*. Il dirigeait le *Cercle aryen*, sur les Champs-Élysées, créé par les nazis.

Il a fait davantage : utilisant divers déguisements et divers noms d'emprunt, il s'est employé, pour le compte de la Gestapo, à infiltrer plusieurs réseaux de Résistance ; il est ainsi responsable de la mort de dix-neuf résistants. Pour tout cela, il a été condamné à mort à la Libération, ce fut le dernier fusillé de l'épuration.

#### Controverse

Lorsqu'il a découvert cette allusion au rôle de Jean Martinon dans ce film, Romain Goupil en a parlé à ses amis de l'Association des locataires. Ils ont été d'accord : on devrait retirer la plaque et la remplacer par une autre où figurerait le seul nom de Pierre Monteux (à qui rien de semblable ne peut être reproché). Mais il se heurte

alors à l'opposition virulente de Mme Judith Lévy, locataire de la cité, qui était à l'initiative de la pose de cette plaque.

Celle-ci fait valoir qu'on ne signale aucun autre fait de collaboration à l'encontre de Jean Martinon dans les années noires 1940-1944, que celui-ci a été après la guerre un compositeur respecté, et surtout un brillant chef d'orchestre, à la tête de grands orchestres à Dublin, à Paris (directeur des Concerts Lamoureux et, de 1968 à 1974, directeur de l'Orchestre national de France), à Düsseldorf, à Chicago, à La Haye. Il dirigea même, de 1957 à 1959, l'Orchestre symphonique d'Israël.

À *Montmartre aux artistes*, la controverse a alimenté les conversations. Daniel Vaillant, maire du 18e, a été saisi du problème.

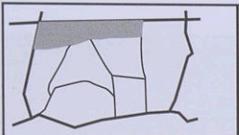
Les enjeux, disions-nous, sont sérieux. Pour s'en persuader, il suffit d'aller sur internet, où bon nombre de sites d'extrême-droite proposent l'intégralité de *Forces occultes*. Si l'on met cela en parallèle avec le regain de parution de livres sur le personnage d'Hitler, quelques-uns très équivoques, on peut se dire, oui, que décidément «*le ventre est encore fécond d'où sortit la bête immonde*».

Noël Monier

### Mort de Charles Hédrich, ancien pasteur de la Maison verte

Charles ("Charly") Hédrich, pasteur de la Maison verte de 1969 à 1980, vient de mourir, le 26 janvier, à la veille de ses 88 ans.

Charly Hédrich s'était impliqué dans les activités de la Mission populaire évangélique de France dont fait partie la Maison verte, mais c'était aussi un homme engagé en faveur des libertés et contre les injustices. En 1971, il avait activement participé à la mobilisation lancée par le *Secours rouge* après la mort d'un adolescent de la Goutte d'Or, Djellali Ben Ali, abattu par un concierge. La Maison verte avait accueilli les réunions de soutien. Son fils Pierre, alors enfant, raconte qu'il y avait vu Michel Foucault, Claude Mauriac, Jean Genêt, Jean-Paul Sartre, Michel Drach... ■



# Fermeture provisoire de la bibliothèque de la Porte Montmartre

La bibliothèque de la Porte Montmartre a fermé le 16 février et rouvrira en septembre 2013 pour préparer le déménagement dans un nouveau local situé à l'angle de la rue Binet et de l'avenue de la Porte-Montmartre. Sa surface atteindra 1 000 m<sup>2</sup> au lieu de 500 précédemment. Pendant la période de préparation, le personnel sera présent dans les anciens locaux et les lecteurs pourront donc venir rendre leurs livres mais pas en emprunter de nouveaux.

### Un énorme travail

La préparation du déménagement est un énorme travail. Depuis janvier, quinze personnes y participent. Il faut «désheber» les documents, c'est-à-dire retirer certains livres de la circulation parce qu'ils sont en trop mauvais état. La plupart seront remplacés par des livres neufs, d'autres seront retirés du catalogue, parce que trop anciens, comme par exemple des guides périmés du Routard.

Autre travail important : puisque la future bibliothèque sera équipée d'automates de prêt (qui permettent aux lecteurs d'enregistrer eux-mêmes les livres qu'ils emportent), il faudra mettre une puce informatique dans chaque livre et l'encoder.

Ensuite, il faudra mettre tous les documents dans des cartons, se débarrasser de ce que l'on n'emène pas, en particulier du mobilier car un nouveau est prévu. Dans la future bibliothèque, on trouvera des DVD, ce qu'il



n'y avait pas ici. Au total, beaucoup de manutentions et des activités inhabituelles.

En principe, les nouveaux locaux devraient être livrés au milieu du mois de mai, puis le mobilier installé en quinze jours. Alors, la mise en place des documents pourra commencer. Au rez-de-chaussée se trouveront les romans, les BD et les magazines avec plusieurs coins salon, au premier étage les collections documentaires et les postes multimédias, avec des tables de travail dont certaines dans une salle fermée. Au total soixante places assises pour les jeunes du quartier qui ne peuvent pas travailler chez eux.

Les livres ont été prêtés jusqu'au

dernier jour d'ouverture et ils pourront être rendus jusqu'au 9 mars. Ensuite, les lecteurs iront à la bibliothèque de Clignancourt, l'une des plus importantes de Paris. Des prospectus ont été distribués dans ce sens. Puis, malgré la fermeture, la bibliothèque participera à certains événements locaux : en avril à la *semaine du livre solidaire*, en juin à la fête de quartier et en juillet, comme tous les ans, à la «bibliothèque hors les murs». À chaque fois, l'équipe lira des livres aux enfants. Le service du port-âge continuera en permanence, c'est-à-dire que deux volontaires du service civil porteront des livres aux personnes qui ne peuvent pas se déplacer.

### Une fête d'au revoir

Une fête d'au revoir a eu lieu le 12 février, avec un petit spectacle de magie et une collation. Les participants à cet au revoir étaient nombreux et enthousiastes. «*J'habite dans le 18e depuis quatre ans, explique une lectrice, et je ne viens plus qu'ici, car j'y trouve un accueil formidable. Comme la bibliothèque va fermer pendant quelques mois, j'ai mis de côté tous les livres qu'on m'a offerts à Noël et je les lirai pendant ce temps. Mais ce rendez-vous hebdomadaire va me manquer car je venais plus pour rencontrer les bibliothé-*

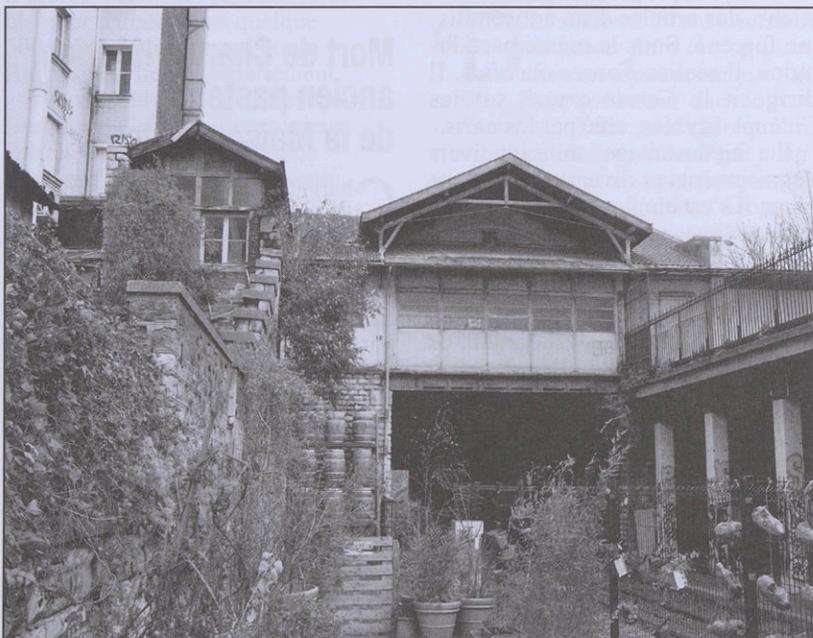
caires que pour prendre des livres. On parlait de littérature, de spectacles, etc. Des liens amicaux se sont créés. Dans une petite structure comme celle-ci, les contacts sont plus humains», dit elle.

«*J'habite le 18e depuis une quarantaine d'années, ajoute une autre. Retraitée depuis dix ans, je viens très régulièrement une à deux fois par semaine, je lis le Canard Enchaîné et je parle fréquemment avec les bibliothécaires, des livres et de tout. C'est vraiment convivial, chaleureux. Un vrai bonheur. Huit mois de fermeture, ça va être long. Mais je suis sûre qu'elles vont créer une nouvelle bibliothèque superbe.*»

Claude Polak

Notre arrondissement compte actuellement quatre bibliothèques. Mais avec la fermeture de la Porte-Montmartre, il n'en reste que deux en fonctionnement, Clignancourt (rue Hermel) et Maurice-Genevoix (essentiellement bibliothèque jeunesse). En effet, la bibliothèque Goutte d'Or a fermé pour travaux le 30 juillet 2011 et, suite à de multiples retards, ne rouvrira qu'en... mai 2013. Un comptoir de prêt est toutefois ouvert en face, au centre Barbara, depuis l'automne dernier. Mais une cinquième bibliothèque, la bibliothèque Vaclav Havel, doit ouvrir en septembre 2013 à La Chapelle dans la halle Pajol (voir page 12). Elle offrira 40 000 documents. ■

## Petite Ceinture : la gare Ornano vendue à une entreprise privée



© Chantal Bizzini

La gare Ornano vue du côté des voies ferrées et des Jardins du Ruisseau.

La Ville de Paris n'a pas réussi son pari de racheter les deux gares de la Petite Ceinture à Réseau Ferré de France (RFF). Si l'achat de la gare de l'avenue de Saint-Ouen a été confirmé au printemps 2012, celle du boulevard Ornano a été vendue, en décembre 2012, faute de moyens publics, à une entreprise privée, le groupe C Développement.

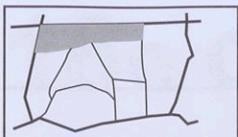
C Développement est déjà propriétaire du Comptoir Général quai de Jemmapes et de quatre autres sites axés sur la culture, la solidarité et le développement durable. À la recherche de lieux «insolites», l'entreprise était, selon Frédéric Robert, représentant du groupe, attirée par le côté historique de la gare et sa localisation dans un quartier à la fois «très populaire» et en même temps à proximité des Puces, énorme attraction touristique.

Dès décembre 2010, la Ville avait annoncé son intention de racheter les deux gares et de les réhabiliter. Elle

entendait y créer des lieux d'animation culturelle en lien avec le quartier de la Porte-Montmartre. La réhabilitation étant extrêmement coûteuse, elle voulait en confier la gestion, par convention, à des opérateurs privés qui se chargeraient des travaux.

Pour la gare de Saint-Ouen, l'appel d'offre lancé par la Ville est en cours. Quand à la gare Ornano, le projet de C Développement est déjà bien avancé et les travaux commenceront en mars, pour une ouverture à l'automne. Selon Frédéric Robert, «l'esprit du lieu sera dans la récupération, le recyclage et le bricolage». Le groupe a déjà pris contact avec l'association des Jardins du Ruisseau. Son président, Denis Loubaton, en parle avec optimisme : «un partenaire qui va être notre voisin immédiat, dont le projet rentre en résonance avec nos activités... et semble être en accord avec l'identité du quartier».

Anne Bayley



## Débat sur de nouvelles antennes relais de téléphonie près de la Porte de Clignancourt

Les habitants du quartier se plaignent de ne pas être informés.



n'avoir pas été mis au courant. La loi exige, pour la pose d'une antenne sur un toit, l'accord du propriétaire ou d'une majorité qualifiée des copropriétaires. Ceux-ci touchent une indemnisation d'un montant non négligeable.

L'accord des locataires (qui ne touchent rien) n'est pas exigé, et il revient aux propriétaires de les informer.

Mais dans le cas des "bailleurs sociaux" (sociétés d'HLM) qui gèrent un grand nombre d'immeubles, l'information des locataires est faite souvent au strict minimum : une affiche près de la loge du gardien et ça suffit ! Il y a là un vrai problème, qui mériterait que les pouvoirs publics s'en pré-

occupent, d'autant plus qu'à Paris la plupart des bailleurs sociaux dépendent de la Ville.

occupent, d'autant plus qu'à Paris la plupart des bailleurs sociaux dépendent de la Ville.

### Opérateurs gourmands

Rappelons le contexte : la municipalité de Paris a signé avec les opérateurs de téléphonie mobile une "charte" imposant à ceux-ci diverses obligations, notamment en matière d'information du public et de puissance maximale des ondes électromagnétiques émises. Cette charte, signée à l'origine en 2003, est un

contrat, donc pour une durée limitée, et pas une loi. Une municipalité n'a pas légalement le pouvoir d'édicter une loi en ce domaine. Le contrat initial limitait la puissance d'émission à 2 volts-mètre (V/m) en moyenne sur 24 heures. Mais entre-temps, les applications de la téléphonie mobile se sont considérablement développées et les opérateurs, à l'expiration du contrat, ont exigé un relèvement de ce seuil. Après plusieurs mois de négociation, la municipalité, le 12 décembre dernier, a été contrainte de conclure à un niveau de 5 V/m. C'était cela ou, sinon, il ne restait plus d'autre règle que la loi existant au niveau national - qui, elle, permet une puissance d'émission jusqu'à 41 V/m !

Le Conseil de Paris avait voté un vœu demandant que le seuil soit abaissé à 0,6 V/m, mais les opérateurs ont catégoriquement refusé ce chiffre.

Il faut savoir que, s'il existe un risque pour la santé lié aux rayonnements des antennes (il y a encore

débat là-dessus), ce risque ne concerne pas tellement les habitants de l'immeuble situé sous l'antenne, car les rayonnements ne se transmettent pas verticalement ; ce sont les habitants des immeubles environnants qui sont exposés - et eux, ils ne sont pas consultés.

### Opérateurs radins

Il faut savoir aussi que ce qui compte, ce n'est pas le nombre d'antennes, c'est la puissance d'émission. Selon ce qu'a expliqué Pascal Julien, adjoint au maire du 18e (élu Vert), durant la réunion, une expérimentation menée dans le 14e arrondissement a démontré que, en posant trois fois plus d'antennes mais avec une puissance d'émission bien plus faible, un opérateur pourrait couvrir aussi efficacement la même zone sans dépasser le seuil de 0,6 V/m. Mais les opérateurs s'y refusent, car cela exigerait d'eux des investissements bien plus considérables.

René Molino

**F**ree, dernier venu des opérateurs de téléphonie mobile, annonce sa décision de poser de nouvelles antennes dans le quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt : 28 rue Ginette-Neveux, 91 et 103 boulevard Ney. Comme il est de règle à Paris, une réunion de concertation avec les habitants a été organisée, sous l'égide de la mairie et en présence d'une représentante de Free, le 13 février à l'école Fernand-Labori.

Les habitants présents (peu nombreux) se sont plaints d'abord de

### Six nouvelles antennes Orange annoncées dans le 18e

**L**a pose de six nouvelles antennes est annoncée par l'opérateur Orange : 56 avenue de Saint-Ouen, 24 boulevard Ney, 114 rue Marcadet, 100 boulevard de Rochechouart, 6 rue des Portes-Blanches, 78 boulevard de Clichy. Une réunion était prévue à ce sujet à la mairie le 25 février.

On peut prévoir une opposition des riverains. Mais il est très difficile (pas

impossible cependant) de faire reculer les opérateurs. Malgré une opposition exceptionnelle - plus de deux mille signatures de riverains sur une pétition, et plusieurs opérations-commando empêchant concrètement la pose de l'antenne -, les habitants du voisinage n'ont pas réussi finalement à l'interdire sur le 173 rue Marcadet (voir *le 18e du mois* numéros 192, 197). ■

### Ouverture de l'Accorderie du Petit Ney

**L'**Accorderie du 18e arrondissement, dispositif d'échanges de services, ouvre ses portes à partir du mardi 19 mars, au café littéraire *Le Petit Ney*.

Pour s'informer ou s'inscrire, rendez-vous à l'une des permanences : le mardi de 17 h à 20 h, les mercredi et jeudi de 13 h à 17 h, le samedi de 11 h à 13 h.

On peut également envoyer un courriel à l'adresse suivante : paris18@accorderie.fr.

☐ L'Accorderie Paris 18. 10 avenue de la Porte-Montmartre

## 18e Sport

### Foulées du Tertre : monter et descendre sur dix kilomètres

**M**onter, descendre, remonter, redescendre et recommencer : les traditionnelles Foulées du Tertre, course à pied autour de la Butte Montmartre, se déroulent le samedi 9 mars et fêtent leur vingt-cinquième anniversaire cette année.

Organisées par L'Athletic club police 18 (ACP 18) et l'Office du mouvement sportif du 18e, les Foulées se déclinent en trois par-

cours selon les âges des participants.

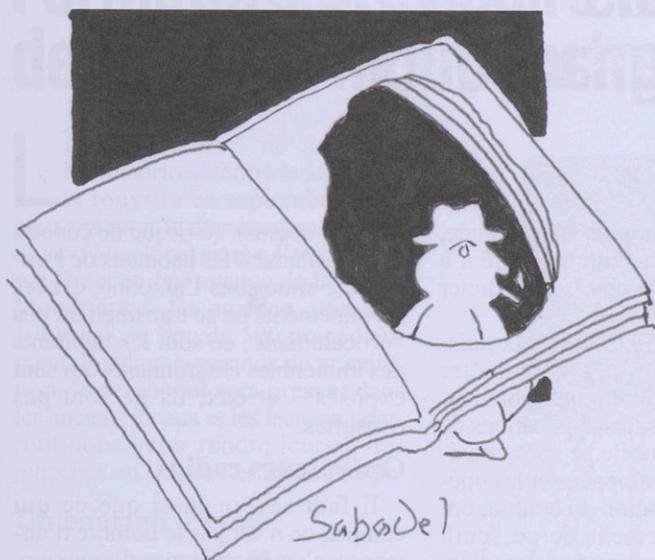
À 14 h 30, départ des poussins et benjamins (moins de 8 ans) pour courir sur 1,3 kilomètres. À 15 h, départ des minimes (8 à 13 ans) pour courir tout le parcours, mais une seule fois une seule (3, 5 kilomètres). À 15 h également, départ des ados et adultes pour courir en boucle de la place du Tertre à la place du Tertre, et faire trois fois le

tour de la Butte, soit dix kilomètres en tout. Peu de plat et beaucoup de dénivelé.

Gratuites pour les enfants, 11 € pour les adultes, les Foulées intéressent chaque année quelque 700 coureurs.

☐ Renseignements et inscriptions : André Duval, 5 rue Félix-Ziem. 01 42 57 07 22

## Printemps des poètes, quinzième édition



Voici revenu le Printemps des poètes qui, pour sa quinzième édition, se déroule cette année du samedi 9 au dimanche 24 mars, avec le comédien Denis Lavant comme parrain de la manifestation.

Le thème choisi, au niveau national, est *Les voix du poème*, symbole d'une polyphonie vivante. Un hommage sera également rendu à Pablo Neruda, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort.

Comme chaque année, des événements se déroulent dans notre arrondissement dont voici un échantillon :

### Parvis poétiques

Les Parvis poétiques et Marc Delouze présentent dimanche 17 mars (dès 16 h 30) *VoiX de fait !* («car la poésie est acte de désobéissance et illégalité manifeste»). Spectacle avec les voix des poètes Serge Pey, Marta Petreu (roumaine), Anne Emmanuelle Fournier, Katia Bouchoueva (russe) et Daniel Blanchard, poète et contre-ténor, accompagnés par la chorégraphie de Céline Lefèvre.

□ Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron.

### Halle Saint-Pierre

À la Halle Saint-Pierre : • Samedi 9 mars (15 h), rencontre avec Jean-Denis Bonan, vidéaste, poète et peintre (*Vie et mort de Ballao*). • Dimanche

17 mars (15 h), avec des auteurs des éditions *Le Bleu du ciel* : François Matton et Mathieu Potte-Bonneville (*Dictionerfs*), Daniel Pozner (*Trois mots*). • Samedi 23 mars (15 h), *Le poème, la voix, l'humain*, débats et lectures alternés avec la revue *Gradiva*, et Dominique Bertrand, Anne-Elisabeth Halpern, Gérard Farasse, Caroline Sagot, Blandine Scelles (comédienne et poète).

□ 2 rue Ronsard.

### Bibliothèque Genevoix

La bibliothèque jeunesse présente, samedi 23 mars, *Les saisons de Satie*. un spectacle musical pour enfants, dès 5 ans, avec contes et poèmes accompagnés par la musique du compositeur.

□ 19 rue Tristan-Tzara.

### Ruche des arts

La Ruche des arts, Cercle des poètes du 18e, organise samedi 23 mars une journée poésie, avec sketches et chansons et animation (11 h) au marché du Poteau, puis festivités sous le kiosque du square Clignancourt (de 14 h à 16 h 30) et clôture (de 17 h à 20 h) à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

### Poètes en Résonance

La soirée poétique organisée, comme chaque dernier vendredi du mois, par la compagnie *Résonances*, aura lieu vendredi 29 mars (20 h), 8 rue Camille Flammarion. Poètes invités : Patrice Delbourg et Shumona Sinha.

□ Pour en savoir plus, une liste d'événements sur : [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)

### Le CIM, école de jazz, continue

Le CIM, l'école du jazz de la rue Doudeauville, poursuit ses activités. On le constatera lors de la "carte blanche aux grainés d'artistes" le **lundi 4 mars** à 20 h 30 au Lavoisier moderne parisien (LMP), 35 rue Léon.

Le LMP continue lui aussi : voir ses programmes sur [www.rueleon.net](http://www.rueleon.net)

### Expo "participative" à la mairie Le 18e au féminin, des photos réalisées par les habitant(e)s

Les photos exposées du 4 au 20 mars à la mairie sont les œuvres d'une cinquantaine d'habitantes et habitants du 18e (ou d'ailleurs pour quelques-uns) qui, répondant à un appel de la municipalité, ont proposé leurs images du *18e au féminin*. L'inauguration officielle, jeudi 7 mars, sera suivie d'une conférence sur le thème *Le genre dans tous ses états*. ■

### Portes ouvertes des artistes de la Goutte d'Or : en juin

Les *Portes d'Or*, portes ouvertes des ateliers d'artistes du quartier Goutte d'Or, changent de saison. Elles auront lieu cette année les 14, 15, 16 juin 2013. L'association appelle les artistes peintres, sculpteurs, photographes, vidéastes, mosaïstes, créateurs de bijoux... de ce quartier, professionnels ou non, à se joindre à elle pour la quatrième édition des portes ouvertes d'ateliers d'artistes. Permanences information et inscription : jeudi 21 mars, mardi 2 avril, mercredi 10 avril de 19 h à 20 h 30 chez Isabelle Corringer, 55 rue Doudeauville. Clôture des inscriptions : 13 avril. Infos sur <http://www.portesdor.fr>

□ Contact : Association Portes d'Or - Isabelle 06 14 60 70 17 - [isabelle.corringer@dbmail.com](mailto:isabelle.corringer@dbmail.com)

### Trois classes de places au Pathé Wepler

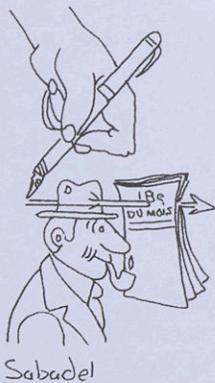
Le cinéma Pathé Wepler, près de la place de Clichy, inaugure une tarification à plusieurs vitesses (si l'on peut dire) avec des places plus chères en fonction d'un confort plus grand. Il annonce : «+1 € fauteuil duo; +2 € fauteuil premium».

Cela a fait réagir Ian Brossat, élu du 18e (communiste) au Conseil de Paris : «Il s'agit, déclare-t-il dans un communiqué, d'une scandaleuse augmentation qui ne dit pas son nom. Pour le tarif habituel, le spectateur n'a plus droit qu'à des places "torticolis"... C'est le retour d'une "première classe" disparue depuis trente ans dans les salles françaises.»

Précision : le Pathé Wepler a le droit, légalement, de pratiquer une politique de diversification des tarifs dès lors que cela correspond à une réalité concrète. Mais chacun a aussi le droit de le critiquer. ■

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

## Les 3 vies du Chevalier, un film sur le chevalier de La Barre et sur l'intolérance

Enfin terminé. *Les 3 vies du Chevalier*, film sur le chevalier de La Barre et sur l'intolérance religieuse, devrait sortir fin mars ou début avril. Un DVD doit sortir simultanément.

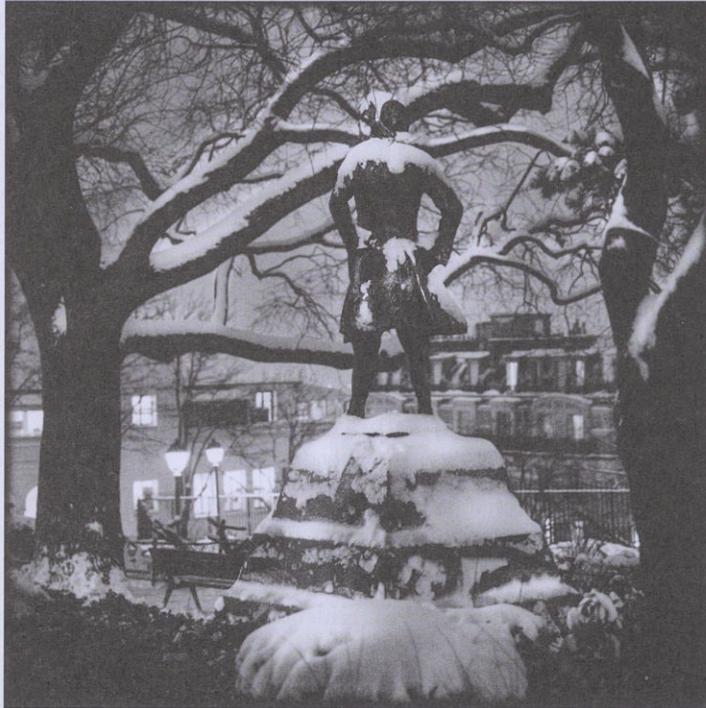
Dominique Dattola avait engagé son projet en 2000. Il y a travaillé depuis pendant tout son temps libre, tourné cent dix heures de rushes, interviewé une cinquantaine d'historiens, chercheurs, personnalités de la libre pensée comme du monde ecclésiastique, et réuni trois mille pages de documents.

Récit documentaire durant deux heures et quart, le film raconte le malheur de Jean-Baptiste LeFebvre, chevalier de La Barre, décapité à Abbeville le 1er juillet 1766, à l'âge de 19 ans, pour n'avoir pas salué une procession, avoir chanté quelques chansons paillardes et... avoir possédé *Le Dictionnaire philosophique* de Voltaire. C'est aussi un film pédagogique de promotion de la laïcité «*vecteur de paix entre les peuples et les communautés*», souligne le cinéaste.

### Mourir, être oublié, renaître

Trois parties pour ces trois vies : la première va de la naissance du jeune nobliau de Picardie (Félicien Delon incarne Jean-Baptiste) à la révolution de 1789. On y retrace le procès de celui qui fut accusé, sans preuves réelles, d'«*insulte faite à Dieu*» donc de «*dèse-majesté divine, crime passible de mort*». On apprend que Louis XV refusa sa grâce mais accepta par «*clémence*» qu'il ne soit pas brûlé vif mais seulement jeté au feu après décollation. Voltaire, Condorcet, d'Alembert intercédèrent en vain. Cette première «*vie*» se termine avec la chute de l'Ancien Régime.

La deuxième «*vie*» court jusqu'en 1905 et la loi de séparation des Églises et de l'État. On y apprend que le chevalier fut réhabilité en 1794, comme d'autres victimes de l'intolérance religieuse, puis



La statue du chevalier de La Barre au square Nadar.

© Christian Adnin

oublié jusqu'en 1878, quand Victor Hugo, à l'occasion du centenaire de la mort de Voltaire, le fit redécouvrir.

Montée de la laïcité, conflits avec les religieux, édification du Sacré-Cœur «*en expiation*» des crimes des révolutionnaires depuis 1789... En riposte, le 3 septembre 1905, trois mois avant la loi de séparation, érection d'une statue du supplicié juste devant le parvis de la basilique.

La troisième «*vie*» se termine en 2005, anniver-

saire de la loi. La statue, dans les années 1920, est déplacée dans un lieu moins provocateur, dans le petit square Nadar, en contrebas du Sacré-Cœur. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est enlevée par les Allemands, comme bien d'autres statues parisiennes, pour être fondue afin de faire des canons.

### Une attitude de défi

Nouveau monument enfin, inauguré le 24 février 2001 et replacé sur le socle vide du square. Dorénavant, un petit jeune homme impertinent, poing aux hanches et tricorne vissé sur la tête, «*défie*» la basilique.

Produit par *Azoth Studio*, le film bénéficie de la caution de la Commission française pour l'Unesco, du conseil général de Picardie et de l'institut Voltaire de Genève mais... pas de soutien financier faute de diffuseur.

*Azoth Studio* avait déjà obtenu des fonds pour terminer le film grâce à une souscription lancée en 2010. Il en lance une nouvelle pour couvrir les derniers frais techniques et les frais de promotion. Il lui faut 7 500 euros, c'est peu et c'est beaucoup.

Marie-Pierre Larrivé

□ Pour souscrire, un site, un mail, une adresse : [www.les3viesduchevalier.org](http://www.les3viesduchevalier.org), [souscription@les3viesduchevalier.org](mailto:souscription@les3viesduchevalier.org), Azoth Studio, Maison des associations du 18e, 15 passage Ramey.

## Les Trois Tambours à l'Honneur

L'Atelier musical des Trois Tambours vient d'être mis à l'honneur par la *Société des membres de la Légion d'honneur*, section de Paris 18e.

Celle-ci, qui rassemble les personnes de l'arrondissement ayant reçu cette décoration, a décidé de créer un Grand Prix pour distinguer des actions locales exemplaires. Ces actions doivent être «*de nature à favoriser l'épanouissement intellectuel, moral et civique des jeunes et leur insertion dans la cité*». Elles doivent aussi refléter les valeurs républicaines : liberté, égalité, fraternité, laïcité, tolérance.

Ce Grand Prix, décerné pour la première fois le 30 janvier dernier en présence du maire du 18e, a été attribué à Louise et Patrick Marty, fondateurs et animateurs de l'Atelier des Trois Tambours, pour leur action dans le quartier de la Goutte d'Or.

Chorale d'enfants, chorale d'adultes, orchestre de jeunes, duos, trios, quatuors : les deux musiciens ne cherchent pas seulement à développer la pratique musicale. Ils s'efforcent par là même de créer du lien et de favoriser par leur action l'intégration d'enfants défavorisés de leur quartier.

Le concert qui a suivi la cérémonie, dans les locaux de la galerie W, rue Lepic (lieu où se réunissent les membres de la Légion d'Honneur), l'a bien montré. L'orchestre des Trois Tambours ne ressemble à aucun autre, non seulement par la jeunesse de ses musiciens, mais aussi par sa composition : harpes, trombones, cor, flûtes, trompettes, guitares, basses, percussions, vibraphone.

L'orchestre est à géométrie variable en fonction des instruments choisis par les jeunes. Les Marty se chargent d'adapter l'orchestration en conséquence. Et cela sonne joyeusement : les jeunes ont enchaîné devant un public ravi polka, boléro, tango et *America*, le fameux thème de Leonard Bernstein dans *West Side Story*.

Par ailleurs, l'Atelier Musical des Trois Tambours est l'une des associations lauréates du *Label Co-développement SUD 2012* de la Ville de Paris. Il lui a été décerné pour la création d'une école de musique pour des enfants défavorisés au Cambodge. C'est la seconde école impulsée dans un pays du Sud par les Marty, après celle de Cotonou au Bénin.

Marie-Odile Fargier

## Une conférence sur Yvonne Le Tac

Conférence à deux voix sur «*la vie simple et héroïque*» d'Yvonne Le Tac (1882-1957), organisée par la *Société d'histoire et d'archéologie du Vieux Montmartre*.

Pour raconter la vie de celle qui fut institutrice puis directrice de l'école de la rue Antoinette (aujourd'hui collège Yvonne-Le-Tac dans la rue qui porte désormais son nom) puis, à sa retraite, engagée dans la Résistance et déportée en 1942, elles seront deux : Béatrice Cahors, historienne, qui fut professeur d'histoire-géographie pendant vingt ans au collège Yvonne-Le-Tac, et Monique Le Tac, journaliste, la petite-fille d'Yvonne. À l'issue de la conférence, Monique Le Tac dédicacera son livre *Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle, de Montmartre à Ravensbrück*, préfacé par Geneviève de Gaulle.

□ Salle paroissiale de l'église Saint-Pierre, 2 rue du Mont-Cenis. Jeudi 21 mars à 19 h.

## Les conférences de mars à l'Institut des cultures d'islam

Comme chaque mois, l'Institut des cultures d'islam (ICI) propose un cycle de conférences : • **7 mars**, à 19 h, à la rencontre des éditions Riveneuve, *Ziryab, Al-Andalus et Printemps arabes*. • **9 mars**, à 12 h, brunch littéraire avec Michel Levallois, auteur de *Ismayl Urbain, royaume arabe ou Algérie franco-musulmane ?, 1848-1870*.

• **23 mars**, à 12 h, à la rencontre des éditions Elysad, nées à Tunis en 2005. • **6 avril**, à 12 h, autour de *Le Coran expliqué aux jeunes*, de Rachid Benzine.

□ 19 rue Léon. 01 53 09 99 83. [www.ici.paris.fr](http://www.ici.paris.fr)

# 18e Histoire

Ces hommes et ces femmes dont nos squares portent les noms (5)

## Suzanne Buisson, féministe, socialiste, résistante, morte en déportation

Suite de la série sur les noms donnés à des squares de l'arrondissement pour honorer divers personnages. Nous avons déjà présenté Léon Serpollet, Jehan Rictus et Saïd Bouziri (notre n° 196), Maria Vérone (197), Paul Robin (198), Claude Charpentier (202). Ce mois-ci (où l'on célèbre la Journée de la femme), voici celle dont on a donné le nom au square situé entre la rue Girardon et l'avenue Junot.

Juin 1940, l'exode. Huit millions de réfugiés sur les routes françaises. Entre autres, des centaines de milliers de Parisiens qui ont fui la capitale menacée par l'approche ultra-rapide des troupes allemandes. Parmi eux, Suzanne et Georges Buisson. Georges est secrétaire général adjoint de la CGT. Suzanne est une dirigeante du Parti socialiste.

Ils ont quitté leur appartement de la rue Doudeauville, dans le 18e, pour se réfugier d'abord à Sète, dans une maison qu'y possède Léon Jouhaux, secrétaire général de la CGT. Puis, après l'armistice du 22 juin, ils gagnent Lyon où Suzanne a des cousins.

Selon les conditions imposées par l'Allemagne, la France est coupée en deux : une zone nord, occupée, et une zone sud où les soldats allemands ne sont pas présents. Lyon est en zone sud, Suzanne et Georges Buisson décident d'y rester. Ils y louent un appartement, 25 rue Jean-Marc Bernard.

### La fin de la République

Ces journées de l'été 1940 ont été dramatiques. La guerre entre la France et l'Allemagne était déclarée depuis septembre 1939, mais pendant plus de huit mois il ne s'était rien passé à

la frontière. Le gouvernement français avait laissé, sans bouger, l'armée allemande envahir la Pologne alliée ; plusieurs ministres espéraient secrètement qu'on pourrait ensuite s'arranger avec Hitler.

Mais le 10 mai 1940, les blindés allemands franchissent la frontière et, en quelques semaines, l'armée française est en déroute complète.

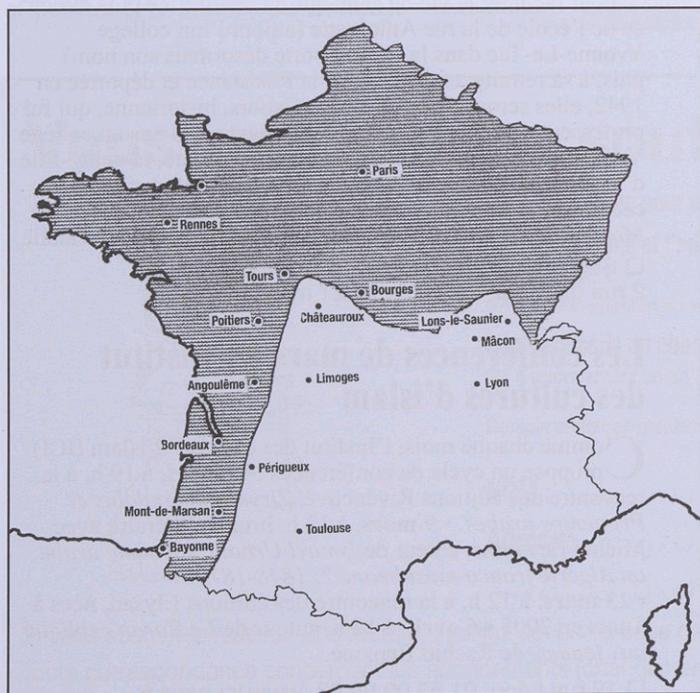
Dans ce contexte de désastre, le maréchal Pétain devient chef du gouvernement le 16 juin. C'est pour signer la capitulation, tout le monde le comprend. D'ailleurs l'immense majorité des Français, à ce moment-là, le souhaite, ne voit pas d'autre issue.

Mais Pétain n'est pas neutre politiquement : beaucoup de gens, et notamment les députés, le savent proche des idées de l'extrême-droite. Cela n'empêche pas une énorme majorité de parlementaires (députés et sénateurs), réunis à Vichy le 10 juillet, de lui donner les pleins pouvoirs qu'il réclame : 569 pour, 80 contre.

Parmi les 569 "pour", on compte la majorité des élus socialistes. 90 parlementaires socialistes (sur 168) ont voté les pleins pouvoirs à Pétain, 36 seulement ont voté contre (il faut y ajouter quelques-uns de ceux qui étaient absents ou qui se sont abstenus, et dont on sait qu'ils ont ensuite opté pour la Résistance).

Les pleins pouvoirs à Pétain, cela signifie qu'on lui reconnaît le droit d'écrire seul une nouvelle Constitution. Dès le lendemain, 11 juillet, Pétain publie plusieurs "actes constitutionnels". Il déclare assumer « les fonctions de chef de l'État ». Il s'attribue « le plein pouvoir gouvernemental », sans contrôle (du moins si l'on excepte le contrôle des autorités allemandes) et « le pouvoir législatif ».

Sur cette carte, la séparation entre zone occupée (ici en gris) et zone non occupée (zone sud) après l'armistice de 1940. En plus des territoires conquis militairement, les Allemands avaient exigé de disposer d'une bande sur la façade atlantique.



© OURS



Suzanne Buisson, à la veille du déclenchement de la guerre.

Les assemblées élues sont "ajournées". Il les remplacera, au niveau national et jusqu'aux conseils municipaux, par des comités dont les membres seront désignés par lui ou par les préfets. Il exigera des hauts fonctionnaires, des militaires et de tous les magistrats qu'ils lui prêtent serment, à lui personnellement. Le 9 novembre 1940, il prononcera la dissolution de la plupart des partis (à l'exception des partis d'extrême-droite), puis celle des syndicats et de très nombreuses associations.

C'est la fin de la IIIe République. Et pour un certain nombre de socialistes, c'est la fin de leur parti, dans le déshonneur. Suzanne et Georges Buisson sont de ceux qui ressentent comme une blessure profonde l'attitude d'un si grand nombre de leurs anciens camarades qui se sont couchés devant Pétain. Heureusement, une poignée de dirigeants, autour de Léon Blum, n'ont pas accepté.

### Auxquels peut-on se fier ?

Et maintenant, que faire ?

D'abord, pour Suzanne, renouer des contacts avec d'autres militants socialistes qui n'abdiquent pas. Georges assumera une tâche identique, mais sur le terrain syndical. Ce n'est pas si facile. Car les moyens de déplacement, désorganisés, sont contrôlés par les agents de la police de Vichy et, en zone occupée, par les Allemands.

Suzanne, par ses fonctions au sein du Parti socialiste, a beaucoup voyagé avant la guerre à travers la France, elle connaît énormément de militants. Mais la guerre et l'exode les ont souvent dispersés. Beaucoup d'hommes sont prisonniers (on compte environ un million de prisonniers de guerre emmenés en Allemagne). Et

### La majorité des parlementaires socialistes ont voté les pleins pouvoirs à Pétain.



Lors d'une réunion de l'Union des femmes socialistes en 1937, Suzanne Buisson intervient. (Elle est tout en haut à droite sur la photo.)

il faut se méfier : lesquels, parmi les anciens militants du parti, sont maintenant résignés au régime pétainiste, voire devenus ses partisans ? Auxquels peut-on se fier ?

#### «Vous devez rester en France.»

Elle retrouve la trace de Daniel Mayer. Elle l'a bien connu lorsqu'il était journaliste au *Populaire*, le journal du PS, dans lequel elle tenait elle-même une rubrique hebdomadaire sur les droits des femmes. Tous deux étaient des adversaires déterminés des concessions à Hitler. Mobilisé en 1939, Daniel Mayer a retrouvé la vie civile après l'armistice et s'est réfugié en zone sud. Suzanne Buisson le rencontre fin juillet 1940 à Toulouse.

Daniel Mayer s'interroge. Il songe à gagner l'Angleterre, mais il aimerait l'avis de Léon Blum, qui était le directeur du *Populaire* et dont il est proche. Justement, Suzanne Buisson a appris où se trouve Léon Blum : à Colomiers (Haute-Garonne). Daniel Mayer lui rend visite le 29 juillet. Blum est formel : «*Vous devez rester en France.*» Il lui fixe une mission : reconstruire le parti dans un esprit de résistance, lutter à la fois contre l'occupant et contre Pétain.

Léon Blum sera arrêté le 15 décembre 1940 par la police de Pétain et emprisonné, puis déporté en Allemagne en mars 1943.

Désormais, Daniel Mayer, Suzanne Buisson et quelques autres vont s'employer à faire renaître un Parti socialiste dans la clandestinité.

#### Née Suzanne Lévy, militante à 17 ans

Suzanne Buisson était née Suzanne Lévy, en 1883. À 16 ans, elle a dû interrompre ses études pour aider sa famille, en proie aux difficultés financières. Elle a trouvé de l'embauche à Paris, comme dentellière. (D'autres sources disent : employée de magasin.)

Très jeune, elle s'intéresse à la vie politique. Elle suit les cours d'une "université populaire", elle lit beaucoup, des journaux, des livres, notamment des classiques du socialisme, de Marx à Jules Guesde et à Paul Lafargue (l'auteur du *Droit à la paresse* qui traite de la réduction du temps de travail). Elle milite au Syndicat des employés CGT. C'est une époque de grandes batailles syndicales, notamment pour "la journée de 8 heures".

Elle s'affirme comme féministe, se bat pour les droits des femmes, leurs conditions de travail, l'égalité de salaires et de traitement avec



Daniel Mayer et Léon Blum juste après la Libération.

les hommes. Elle affirmera toujours : «*Nous luttons pour l'émancipation des femmes, mais aussi pour la libération de tous les travailleurs. Les deux combats sont inséparables.*»

À 17 ans, elle adhère au *Parti socialiste ouvrier révolutionnaire*, une des formations socialistes de l'époque, et en 1905, à 22 ans, au *Parti socialiste* qui vient de naître de la fusion de ces diverses formations sous l'égide de Jean Jaurès.

Elle habite alors dans le 18e et ne le quittera plus avant 1940. Elle se marie. Mais en 1914 éclate la guerre ; son mari est tué au front, la laissant seule avec la charge d'élever leur fils.

En 1920, au moment de la scission du Parti socialiste entre d'un côté les communistes et de l'autre ceux qui veulent maintenir le parti tel qu'il était, elle choisit les seconds. Un peu plus tard, nous la retrouvons employée à la Fédération socialiste du département de la Seine. Elle prend des responsabilités. En 1931, au niveau national, elle devient la secrétaire générale du *Comité des femmes socialistes* et le restera jusqu'à la guerre. En 1933-34, puis à nouveau en 1938-39, elle est élue à la "Commission administrative permanente", qui est en quelque sorte le Parlement du Parti socialiste, lieu où se décident ses positions.

#### La section du 18e dans le désarroi

Elle fait toujours partie de la section du 18e. Celle-ci traverse des années agitées. Ses deux principaux leaders, Barthélémy Montagnon et Paul Perrin, élus députés du 18e en 1932<sup>(1)</sup>, font partie de la tendance de droite du PS, conduite par Marcel Déat, ceux qu'on appelle les "néo-socialistes". Cette tendance est tellement à droite et prend des positions tellement contraires à celles du parti que ses dirigeants, Déat en tête, sont exclus en décembre 1933.

La section du 18e se trouve dans le désarroi. Un homme situé exactement à l'opposé, à l'extrême-gauche du parti, René Rul, en prend la direction. René Rul, ancien prof de gym devenu docteur en droit grâce à des cours du soir, fait partie de la tendance Gauche révolutionnaire, dirigée par Marceau Pivert, qui sera exclue à son tour en juin 1938.

Suzanne Buisson prend peu de part à ces affaires locales : son action au niveau national lui prend tout son temps, toute son énergie. Elle voyage beaucoup à travers la France pour promouvoir les droits des femmes auprès des adhérents du parti – ce qui n'est pas toujours évident.

Elle s'était remariée en 1926, avec Georges

1. Barthélémy Montagnon et Paul Perrin ne seront pas réélus en 1936.

Buisson. Elle le connaissait depuis longtemps : en 1902 il s'était installé dans le 18e, et on note sa présence, cette année-là, comme représentant de la Goutte d'Or au congrès de la fédération de la Seine du *Parti socialiste français* (une des formations socialistes de l'époque).

Il était aussi un syndicaliste actif, membre comme Suzanne du Syndicat des employés CGT. Il a rejoint en 1908 la direction nationale de

la Fédération des employés, avant d'intégrer en 1920 la direction confédérale de la CGT. Bien qu'adhérent au PS, il y est peu actif : son engagement est essentiellement syndical.

Suzanne Buisson est décrite comme une femme «*d'une haute et imposante stature, avec un visage peu mobile et des gestes mesurés, mais d'un commerce agréable*», et Georges Buisson comme «*grand, raide, digne*». Ils entrent tous deux en Résistance en 1940, chacun dans son secteur d'action.

#### Neuf personnes réunies

Le 30 mars 1941, neuf personnes sont réunies à Nîmes chez un cousin de Suzanne. Sept hommes, dont Daniel Mayer, et deux femmes (Suzanne Buisson et Cletta Mayer). Ils jettent les bases d'un *Comité d'action socialiste* (CAS), outil en zone sud de la reconstruction du parti dans la clandestinité. Parmi eux, trois anciens députés, Félix Gouin, Édouard Froment et Léon Husseil, de ceux qui ont voté contre les pleins pouvoirs à Pétain.

Daniel Mayer est nommé secrétaire général du CAS. D'autres militants, anciens dirigeants du PS ou nouveaux venus, rejoindront ce groupe. À peu près au même moment, un autre *Comité d'action socialiste* s'est créé en zone occupée. Les contacts entre les deux zones seront bientôt établis, malgré les difficultés.

Dès le début est fait un choix décisif : le CAS décide de ne pas créer un mouvement de résistance propre aux socialistes, mais demande à ses militants de rejoindre les divers mouvements existants. Cela pénalisera le PS après la Libération par rapport au Parti communiste qui, lui, a créé son propre mouvement de résistance et ses groupes armés. Le Parti communiste distancera largement le PS aux élections qui suivront 1945. Mais Suzanne Buisson, qui a assumé entre autres, pour le PS, la difficile tâche des relations avec les communistes dans la clandestinité, ne verra pas, hélas, la Libération.

#### Ça devient trop dangereux

L'appartement de Suzanne à Lyon devient un des principaux lieux de rendez-vous des clandestins. Ils doivent prendre d'innombrables précautions. C'est elle qui est chargée de conserver, bien cachés, les documents du CAS. Mais bientôt il faut se rendre à l'évidence : c'est trop dangereux. Les socialistes doivent se trouver un autre local à Lyon, 85 avenue de Saxe, sous couvert d'une fausse activité commerciale.

Les Allemands envahissent la zone sud en novembre 1942. À ce moment, Suzanne fait partie du bureau national clandestin du PS ; elle est toujours sur la brèche, voyageant constamment pour les missions les plus risquées.

Le 27 avril 1943, son mari part clandestine-

(Suite de l'article page 18)



DR

La plaque apposée à l'entrée du square, rue Girardon, en mémoire de Suzanne Buisson.

ment pour Londres, représenter la CGT auprès de la France libre du général De Gaulle. Andrée Marty-Capgras, une amie de Suzanne d'avant la guerre, raconte : c'est chez elle, à Toulouse, que Suzanne attend le premier message radio annonçant en termes codés que Georges, qu'elle a vu partir quelques jours plus tôt, est bien arrivé. Elle crie de joie : «*Il est vivant !*».

Elle parvient à lui faire parvenir des courriers. «*Les amis ne veulent plus que je couche chez moi, écrit-elle au début de 1944. J'ai inauguré une existence en camp volant. L'autre nuit, je me trouvais dans un wagon rangé sur une voie de garage, avec ma montre, mon indicateur des horaires et un roman policier...*»

## À cause de sa haute taille

Le 29 mars 1944, la Gestapo fait irruption dans le local de l'avenue de Saxe que les socialistes partagent avec deux autres organisations de Résistance. Ceux qui s'y trouvent sont arrêtés. Le 1er avril, une importante réunion doit s'y tenir, il faut prévenir tous ceux qui doivent y participer.

Ceux de Lyon sont rapidement contactés, et on s'organise pour intercepter aux arrivées des trains ceux qui viendront d'ailleurs. Mais Suzanne sait que son camarade Hussel, membre lui aussi de la direction clandestine du PS depuis 1941, doit venir à vélo. Seule solution : guetter son arrivée à proximité du local. Suzanne s'en charge. Ironie de l'histoire : Hussel, victime d'un contretemps, ne viendra pas. Mais Suzanne l'ignore.

Daniel Mayer racontera : «*Ce sont sans doute sa haute taille et son exceptionnelle carrure qui la font repérer par la Gestapo alors qu'elle fait les cent pas devant l'immeuble. Le 1er avril à midi, il faut nous rendre à l'évidence : la ponctuelle Suzanne n'est pas là.*»

## Torturée durant trois jours

Elle est arrêtée, enfermée au fort Montluc, interrogée et torturée durant trois jours, transférée à Paris. Un militant dit l'avoir vue dans un train en départ pour l'Allemagne. À partir de là, on perd sa trace. On ne sait ni où elle a été déportée ni quand elle est morte.

En 1946, à l'inauguration du square Suzanne-Buisson dans le 18e, on lira un message de Léon Blum : «*Des crises comme celles de la déroute et de la Résistance agissent sur les êtres avec un étrange pouvoir de révélation. Chez des hommes qu'on croyait forts, on voit apparaître la faiblesse et la bassesse. Chez cette femme exacte, laborieuse, méthodique, modeste jusqu'au scrupule, une véritable héroïne s'est levée.*»

Noël Monier

## Festival au féminin du 1er au 8 mars : célébrer leur créativité



DR

Les neuf comédiennes amateurs de l'atelier Mouna Belghali de la Goutte d'Or représentent leur dernière création: "En transit".

Le Festival au féminin célèbre cette année son dixième anniversaire. Dix ans que la compagnie *Graines de soleil* s'emploie, chaque début mars à l'occasion de la Journée internationale des femmes, à mettre le projecteur sur la créativité artistique des femmes.

Théâtre, musique, performances, lectures, défilé de mode, expositions... chaque événement, outre son intérêt culturel, met en évidence le combat des femmes pour la reconnaissance. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ce festival militant est depuis toujours installé à la Goutte d'Or, quartier où nombre de femmes immigrées sont, plus souvent que d'autres, contraintes de résister.

Installé donc à la Goutte d'Or, avec le Lavoir moderne parisien (LMP) comme point d'ancrage principal, le festival fait néanmoins des incursions cette année à La Chapelle, au Théâtre de verre, et à l'Étoile du Nord.

## Festival dédié à Yvonne Hariti

Innovation aussi cette année : pas de marraine de prestige comme la réalisatrice Yamina Benguigui, les comédiennes Firmine Richard et Jeanne Benameur où la militante George Pau Langevin : le festival est dédié tout simplement à une femme du quartier, Yvonne Hariti.

Elle avait tenu pendant quinze ans le café de la Pointe (à l'angle des rues de Chartres et de la Goutte d'Or). Tout le monde la connaissait et l'appréciait, on l'appelait affectueusement Mémé. Yvonne est morte le 26 décembre 2009, elle avait 77 ans. Ses enfants ont repris le café-restaurant.

Pour l'inauguration, vendredi 1er mars à 19 h 30, la mairie propose de découvrir, en avant-première, *Le 18e au féminin*, une exposition de photos prises par une cinquantaine d'habitants, donnant à voir leur vision au féminin de l'arrondissement : images tendres, osées, décalées, surprenantes. L'expo elle-même reprend le 4 mars et dure au-delà du festival, jusqu'au 20 mars dans le hall central. (Voir page 14.)

Autre exposition : l'atelier de la styliste de la rue des Gardes, Marcia de Carvalho, a confectionné une robe unique au crochet de dix couleurs comme les dix années festivières. On peut l'admirer au LMP.

Pour clore les festivités, vendredi 8 mars, jour J pour les femmes, le festival donne la parole aux femmes des quartiers et organise, au LMP, une lecture et une création théâtrale.

À 11 h, une quinzaine de femmes du collectif *Quelques-unes d'entre nous*, venues du Blanc-Mesnil, donnent une lecture inspirée des entretiens du sociologue Abdelmalek Sayad avec des femmes immigrées, entretiens bousculant les idées reçues. Repas en commun possible puis, à 15 h, restitution des travaux d'un atelier théâtral de femmes de la Goutte d'Or : neuf femmes aux destins divers se rencontrent dans la zone de transit d'un aéroport, les langues se délient, elles se racontent.

Entre-temps, pièces de théâtre et concerts au LMP, concerts aussi au centre musical Barbara et même au café-restaurant *La Môme*, de la rue Stephenson, pour la première fois associé au festival. Voir le programme sur le site :

[www.festivalaufeminin.com](http://www.festivalaufeminin.com)

## Fashion show franco-malien

Des points forts ? Ils le sont tous mais la brûlante actualité du Mali donne encore plus de relief au défilé de mode organisé, mardi 5 mars (19 h) au théâtre de l'Étoile du Nord par la *Fédération franco-malienne 2e génération*. Elle a été créée en 2004 par de jeunes franco-maliens pour promouvoir la double culture et renforcer les liens entre l'Europe et l'Afrique. Le défilé, *Fashion show*, se déroule en trois temps : un passage en tenues traditionnelles représentant chaque région du Mali, un défilé "tradi-moderne" franco-africain, et enfin une présentation de tenues de soirée chicissimes. Toutes ces créations sont les œuvres de couturiers maliens de Paris et de Bamako et de maisons de couture françaises.

«*Cette dixième édition fête l'universalité de la femme et le caractère unique de chacune d'entre elles. Vous êtes tous conviés aux noces de la liberté et de la création*», souligne la metteuse en scène Laëtitia Guédon, directrice artistique du festival depuis 2010.

Marie Pierre Larrivé

□ [www.festivalaufeminin.com](http://www.festivalaufeminin.com)

## Fin de la galerie La Hune-Brenner, rue Ravignan

Mauvaise nouvelle : la galerie *La Hune-Brenner*, 3 rue Ravignan, installée dans un étroit espace, a fermé ses portes. La propriétaire de la boutique que Marc Brenner louait, résidente suisse, a vendu les

murs à un nouveau propriétaire qui a donné congé à la galerie.

Marc Brenner avait repris la partie "galerie" de la librairie *La Hune* à Saint-Germain-des-Prés. Installé d'abord dans ce quartier, il avait dû déménager, déjà

pour un motif identique à celui d'aujourd'hui, et s'était installé rue Ravignan en 2007. Il exposait essentiellement des œuvres sur papier : gravures, livres d'artistes et de poètes, dessins, il proposait aussi événements

musicaux, signatures... Il s'y consacrait corps et âme, non par goût de l'argent, mais par amour de ce métier. Pour le moment, il n'a pas, à notre connaissance, de projet d'installation dans une autre boutique. ■

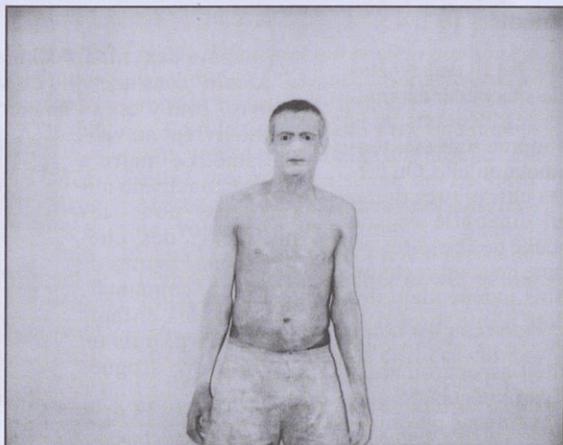
## Au BAL Antoine d'Agata, vingt ans de photographie

• Jusqu'au 14 avril. 6 impasse de la Défense. 01 44 70 75 50. Mercredi à vendredi de 12 h à 20 h (jeudi jusqu'à 22 h). Samedi de 11 h à 20 h. Dimanche de 11 h à 19 h.

Le photographe Antoine d'Agata est un artiste rare, d'abord parce qu'il expose peu (aucune exposition marquante ne lui avait été consacrée depuis dix ans), en raison aussi de sa singularité dans le paysage actuel de la photographie, par l'exigence qu'il adresse à son œuvre, qu'il adresse à lui-même. Le BAL lui ouvre son espace pour un accrochage vertigineux qui retrace vingt années de travail, d'images issues de ses errances à travers la violence du monde.

«C'est la première fois que je donne de la cohérence à l'ensemble du travail. C'est important pour sortir de la caricature où on m'a enfermé... Mon travail a toujours été très politique», dit Antoine d'Agata.

Il fut un temps influencé par Guy Debord, l'ex-"patron" du groupe situationniste, a-t-il confié au magazine de contre-culture *A gore hurlant*. Il ajoute : «Avec mes copains de l'époque, on était des fouteurs de merde avec une conscience politique, on voulait être avec les gens, dans la violence du monde. Cette solidarité avec les êtres déchus était au cœur de ma vie.



«Ça l'est resté».

La scénographie de l'exposition du BAL rend compte de ces enjeux. La salle du rez-de-chaussée propose une vidéo : des monologues d'une vingtaine de femmes, d'origines diverses, qui parlent de leurs expériences, sexuelles ou narcotiques, en même temps que l'on peut lire, sur fond noir, les traductions de ce qu'elles disent. Après cette première immersion, on descend à l'étage inférieur et c'est un peu le voyage en enfer de Dante. Espace vide, murs couverts du sol jusqu'au plafond par les images dures, sombres, du photographe dont les séries se che-

vauchent, se complètent, s'étalent dans l'ensemble de l'espace.

Un assemblage qui donne à voir un flux d'images, à ressentir un flux de sensations et d'émotions. Deux univers s'y côtoient, celui de la nuit (prostitution, drogue...), celui du jour (violence du monde du travail). Comme le dit Bernard Mer-

cadé, l'un des deux commissaires de l'exposition, «D'Agata ne compose pas une image, il l'arrache à la réalité de sa propre vie. Ses images sont des lambeaux de chair; une chair aimée, triturée, violente, droguée... c'est dans cette souffrance sociale et sexuelle qu'il puise son énergie.»

L'utilisation du flou dont on a parfois regretté le systématisme chez le photographe, est ici à sa place. Il ne constitue pas un dogme esthétique, mais plutôt un «outil pour rendre compte de formes obscures, plus indéfinies, qui requièrent une lecture plus viscérale que littéraire».

Dominique Delpirou



Sainte-Victoire, route de la Poudrière. Gouache.

## À l'hôpital Bretonneau Ninon Anger, "Bleu rouille"

• Jusqu'au 14 mai. 23 rue Joseph-de-Maistre.

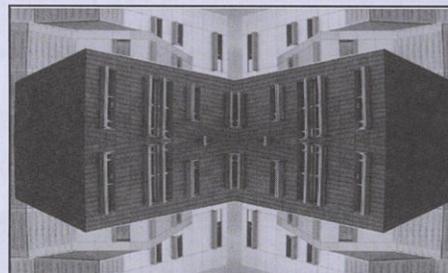
Dans la rue intérieure couverte de Bretonneau, Ninon Anger montre de belles gouaches, lumineuses, des paysages de la Provence où elle vit. Ses grandes peintures sont d'une facture un peu plus rude, avec un toucher de pinceau et un sens des couleurs très sûrs, et une prédilection pour l'ocre, le brun, le bleu. J'ai remarqué, entre autres, une série de six toiles sur le thème *Démantèlement d'usine*, et trois très grandes toiles intitulées *Nuages*, presque abstraites.

C'est de la bonne, très bonne peinture.

N.M.

## Au centre d'animation Binet Lamarcelle, "Mirage(s)"

• Du 19 mars au 2 avril. 66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.



Photographe et plasticien, Lamarcelle présente une trentaine d'œuvres où, derrière de troublantes symétries, se pose la question du réel : Qu'est-ce qui est apparence ?

## Galerie AVM

### John Van der Wak, "Adieu aux madones"

• 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09. Du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 h 30.

John Van der Wak est un "ancien" de la galerie AVM, il y montrait naguère des toiles représentant des visages de femmes, uniformément belles, de facture très classique, lisse, colorée, dans des environnements géométriques maîtrisés. Il a changé de style, il est méconnaissable. Il présente ici en mars des œuvres presque monocolores, dans des camaïeux bruns et gris, à demi abstraits, où l'on devine des silhouettes sombres de villes, de paysages, sur des fonds striés de lignes horizontales.

Au milieu du mois, pour une semaine, il montrera à nouveau ses anciennes toiles, sous le titre *Adieu aux madones*, avec une soirée où il dialoguera avec les visiteurs (sur invitation).

N. M.

■ À la Halle Saint-Pierre, où l'exposition *Hey!* continue avec aussi un film et une soirée cabaret, dans le hall (accès libre) on verra des œuvres de Mireille Belin, Mr Djub et Tristan Bastit. ■

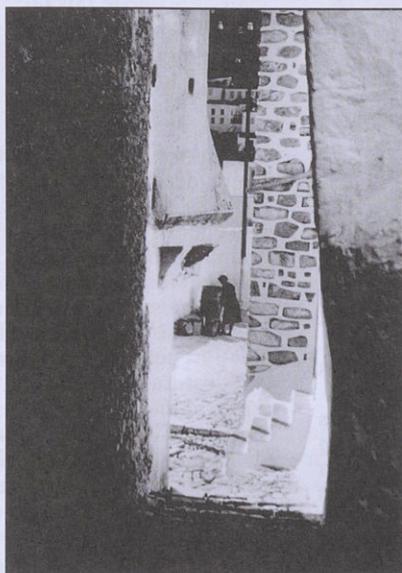
## Galerie 3F Jacques Lacarrière : Ombres et lumières

• Du 19 au 24 mars. 58 rue des Trois-Frères. Tous les jours de 14 h à 19 h.

Jacques Lacarrière, écrivain, amoureux du grec ancien et de mythologie, est surtout connu pour ses récits de voyage, notamment en Grèce. On l'a dit «buveur d'horizons», voyageur impénitent, passeur de mots, dont la prose et la poésie font surgir les images : *L'Été grec*, *Chemins faisant*, *Les hommes ivres de Dieu*, *À l'orée du pays fertile...*

On connaît moins, ou peut-être pas, Jacques Lacarrière "jardinier des images". Dès les années 1950, ébloui par le soleil grec, l'écrivain se livre à l'incandescence des lumières et des ombres. Un simple Leica devient son stylo, la lumière sa syntaxe.

Pris au hasard de ses rencontres et de ses vagabondages



grecs, ses instantanés inédits écrivent son carnet de voyage secret. À travers ce pays aux «lieux nus et brûlants», il va, «entre ce noir et ce blanc entre lesquels il n'y a rien», exercer son œil à figurer le visible : îles, pêcheurs et paysans, marins et gamins, arêtes vives et surfaces arasées, murs chaulés et verticalité des ombres... mais aussi tenter de capter l'invisible, comme cette grâce de Dieu qui retombe en plénitude sur les visages juvéniles ou ravinés des moines du mont Athos.

Au cours de l'exposition, des extraits de son dernier livre *Méditerranée* seront lus les 19, 20, 22 et 23 mars à 18 h 30 à la galerie.

Michel Cyprien

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Théâtre

## Lancement des P'tits Molières pour les petites salles

« Parce que dans les petites salles, il y a aussi de grands spectacles », tel est le credo des P'tits Molières. Partant de là, les responsables du théâtre Pixel (Jérôme Tomray, comédien, cascadeur, metteur en scène et directeur artistique, Marine Vuailat, assistante de direction, Alexandra Gobillot, comédienne

et directrice artistique, Amandine Raiteux, comédienne et metteur en scène) ont convaincu une quinzaine de petites salles parisiennes de marquer leur différence qui est de taille : moins de cent places. Ainsi vont-ils, comme les "grands" décerner un palmarès annuel. Seize récompenses seront

attribuées par un jury aux meilleurs spectacles tout public, jeune public, seul en scène ou musical, à la meilleure scénographie, la mise en scène ou l'adaptation ainsi qu'aux meilleur(e)s comédien(ne)s – dans un premier ou second rôle – et aux meilleurs auteurs. Avec, enfin, un P'tit Molière d'honneur et un prix du public.

Des quinze théâtres affiliés aux P'tits Molières, quatre sont du 18<sup>e</sup> : le Pixel, le Montmartre-Galabru, le Tremplin Théâtre et l'Alambic Comédie.

Les prix seront décernés en novembre 2013 et d'ici là, la création n'en sera que stimulée.  
Robert Sebbag

### Au Théâtre Pixel **La rue D, ou les chroniques de la rue Damrémont, de et avec Anne-Sophie Aubin**

• Du 23 mars au 27 avril. 8 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Tous les samedis à 19 h 45.

Comédienne, chanteuse et écrivaine, Anne-Sophie Aubin est une amoureuse du 18<sup>e</sup>. En 2009, elle a mis son talent d'auteur au service de sa rue, la rue Damrémont, dans un recueil de chroniques intitulé *La rue D*. Devant le succès obtenu, la jeune femme décide de faire de son texte un vrai spectacle. Elle fait appel à Hervé Van der Meulen pour la mise en scène. En 2011, *La rue D ou les chroniques de la rue Damrémont* est présentée durant plusieurs semaines au Studio Théâtre d'Asnières. Aujourd'hui, Anne-Sophie Aubin s'approprie à jouer cette pièce au Pixel.

À Asnières, le metteur en scène voulait un univers frais, coloré et poétique à la Jacques Demy. Au Pixel, salle plus petite, Anne-Sophie Aubin propose un spectacle tout aussi coloré mais plus intimiste. « Je vais épurer la mise en scène, travailler la proximité avec les gens, un rapport très direct avec le public. On garde les couleurs acidulées et quel-



ques éléments du décor pour suggérer la rue Damrémont. Ça a de la force de jouer cette pièce à un quart d'heure du lieu de l'action. »

Les chroniques d'Anne-Sophie Aubin relatent le quotidien d'une jeune femme qui vient d'emménager dans un 30 m<sup>2</sup>, rue Damrémont. L'héroïne sort de son isolement grâce à son appétit de vivre, son imagination débordante, et les liens qu'elle tisse avec ses voisins et

commerçants. Au fil de saynètes pétillantes, le spectateur est invité à regarder les habitants de la rue avec la même naïveté, tendresse et humour qu'elle. On perçoit dans les chroniques de *La rue D* l'œil cinéphilie de son auteur. Chacune des histoires est conçue comme un court-métrage, plus ou moins indépendant des autres, et doté d'une force d'évocation.

Au delà de l'aspect romanesque, parfois carrément burlesque, ces petites aventures du quotidien sont un pied de nez aux solitudes engendrées par nos sociétés contemporaines. La notion de lien est omniprésente. Chaque histoire traite du lien entre les générations (les voisins âgés auxquels on s'attache), entre les cultures (zoom sur *Icosium Délices*, le paradis de la pâtisserie orientale et du couscous maison), et de la solidarité entre les habitants du quartier.

Lilaafa Amouzou

Autres programmes du Pixel : [www.theatrepixel.com](http://www.theatrepixel.com)

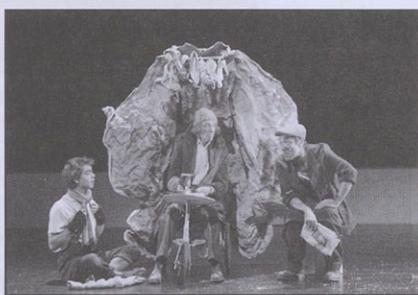
### À L'Atalante **Montedidio, d'après Erri De Luca.**

• Jusqu'au 9 mars. 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

Excellente adaptation du non moins excellent roman d'Erri De Luca, *Montedidio*. De Luca, ouvrier, poète et romancier italien, est né en 1950 dans une famille bourgeoise napolitaine ruinée par la guerre et qui dut s'exiler dans un logement de fortune au sein du quartier populaire de Montedidio.

Caractéristique de ses romans, ils se situent à Naples et ont un fondement autobiographique. « Ils se ressemblent parce que le personnage principal en est la ville de Naples. Tous les autres protagonistes sont des fourmis, installées sur les pentes du volcan », écrit-il. *Montedidio* se situe à la fin de l'enfance d'un jeune Napolitain, au temps des premiers ébats amoureux, de la disparition de la mère, et des premiers essais d'écrivain.

Enfant à la croisée des langues, entre le napolitain et sa fureur, langue maternelle (du père aussi qui n'est pas allé à l'école), langue de l'oral et du quo-



tidien, et l'italien avec son calme relatif, langue de l'écriture, de la réflexion et du repos. « Nous vivons en Italie, mais nous ne sommes pas italiens. Pour parler la langue nous devons l'étudier, c'est comme à l'étranger, comme en Amérique, mais sans s'en aller... C'est une langue difficile... mais tu l'apprendras et tu seras italien », a dit le père, car parler italien après la guerre était un signe de promotion sociale.

Puis ce jeune reçoit, en cadeau de son père, un boomerang. De la terrasse de Montedidio, il rêve de le faire voler comme un voyage de l'enfance à la maturité,

suspendu au souvenir du rêve de prendre son envol comme le fera Don Rafaniello, cordonnier des pauvres qui déploiera un jour vers Jérusalem les longues ailes que couvre en secret son dos bossu.

« Rafaniello volera et tous les esprits viendront le saluer; nos esprits sont curieux, un cordonnier avec des ailes ils veulent l'effleurer. Les esprits ne savent pas voler. Ils peuvent seulement faire un peu de vent. »

Un texte poétique, un hymne à l'amour et à la liberté, à l'écriture, à la voix enfin après la mue. L'adaptation et la mise en scène de Lisa Wurmser respectent l'esprit et la lettre du roman. Tableau après tableau, on suit les difficultés de cette transformation d'enfant en adolescent. Les premiers ébats amoureux dans un nid de feuillage sont drôles. La brève veillée funèbre du père et du fils auprès du corps de la maman est bouleversante.

Michel Cyprien

### Au Théâtre des Abbesses **The Animals and Children took to the Streets**

• Du 8 au 16 mars. 31 rue des Abbesses. Rés. 01 42 74 22 77. Pour tous publics dès 9 ans.

As au pays des enfants calmes ! En 1927, un "quartier sensible" dans une ville du Mississippi. Ville riche, quartier pauvre. Tout y est à l'abandon, en particulier les enfants, qui se livrent au vandalisme. Le maire a trouvé un remède miraculeux pour les museler : des chewing-gums fourrés de produits "calmants". Un soir, les enfants ont disparu, puis on les retrouve drogués à mort...

La *Compagnie 1927*, qui présente ce spectacle, est le fruit d'une rencontre entre Suzanne Andrade, qui écrit, joue et met en scène, et Paul Barritt, qui dessine et réalise les films d'animation projetés sur de grands écrans de toile, qui constituent le décor de leurs spectacles. Également interprètes sur le plateau, Lilian Henley compose la musique et Esme Appleton imagine les costumes. Ils inventent un dispositif d'animation mouvant intégrant les acteurs dans une machinerie théâtrale précise.

Pourquoi tant d'attachement à 1927 ? Passionnés de cinéma muet, ils font ainsi référence à l'année où est sorti *Le Chanteur de jazz*, le premier film parlant.

R. S.

### Au Dix Heures : **Charlotte Gabris**

• Jusqu'au 23 mars. 36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17. Du jeudi au samedi à 21 h 30.

« Je suis excessivement excessive, c'est sans doute pour ça... » Charlotte Gabris laisse la phrase en suspens avant que le rideau ne tombe sur la scène du théâtre de Dix Heures. On peut assez aisément la compléter : c'est sans doute pour ça... que je fais du théâtre et que je me livre sans complexe, chaque soir, devant vous.

Car il est vrai que la jeune comédienne suisse, bourrée de talent, se met à nu dans son spectacle d'une heure, décapant et virevoltant. Tout y passe : la Suisse, ses montres, son chocolat, ses « rythmes d'enfer », un père plus psy que père, un petit neveu féroce ment radin, les joies du couple, pendant et après... Qu'elle donne une lecture pas très orthodoxe du Petit Chaperon Rouge, ou qu'elle parodie les émissions de télé et quelques stars éphémères, Charlotte Gabris vise toujours juste. Elle a une énergie débordante qui fait plus penser à New York qu'aux rives du lac Léman.

C'est Laurent Ruquier qui l'a découverte, en 2009, au Festival du rire de Montreux, et l'a introduite à Europe 1. Depuis, elle mène une carrière équilibrée : chroniqueuse dans l'émission de Michel Drucker, *Faites entrer l'invité*, et humoriste de scène. Nul doute qu'elle a un bel avenir devant elle.

Dominique Delpirou

Autres programmes : [www.theatrededixheures.fr](http://www.theatrededixheures.fr)

## Au Théâtre des Béliers parisiens Richard III, Hiver arabe

• 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00. Les lundis à 20 h 30.



Shakespeare choisissait le thème de ses pièces dans des légendes ou des récits historiques anciens. Sa dramaturgie et la vivacité de sa langue leur ont fait traverser les siècles.

Le fonds traditionnel est matière à réécriture, et donc, dans cette adaptation de *Richard III*, les noms, les costumes, la langue, l'époque, le lieu ont été changés... Faudra que William s'y fasse, il n'est plus ce qu'il était, mais sa traduction est versifiée, la cape et l'épée sont remplacées par les flingues et le crachat. Dans toute transposition réside une dimension cachée, latente, celle de l'écart entre deux cultures.

L'actualité et la virulence de la guerre civile syrienne donnent un cadre nouveau à la description minutieuse des appétits féroces d'un tyran. Rishad El-Kassadah élimine systématiquement ses opposants devant la communauté internationale lâche. Le peuple musulman est peu présent dans les intrigues de palais et de harem. Le butin de cette guerre est le pouvoir sans partage, l'amour forcé sous la menace, le goût du sang du prédateur. «*Sa folie meurtrière prend peu à*

*peu de dessus sur son dessein politique.*» L'avidité de puissance nourrit les trahisons et affame les espoirs.

Le rôle titre est tenu avec une cruauté fiévreuse et une religiosité froide, calculée. La mise en scène de Léonard Matton est énergique et la troupe est jeune, volontaire. Elle compose de nombreux tableaux fixes derrière un récitant. L'absence de décor met en relief les armes et micros que les acteurs brandissent, et ce minimalisme n'est pas sans effets. Le dénuement d'artifices culmine dans une étreinte entre le tyran à son apogée et sa belle. Leur nudité d'un instant autant que le déchaînement de violence incitent à déconseiller la pièce aux moins de 16 ans.

Il reste qu'en Syrie, il n'y aura pas de Tudors succédant aux Plantagenêts, la lutte de succession a dépassé la cour et a atteint la rue. Face à la frilosité d'une aide internationale, l'hiver arabe y dure depuis deux ans. Quand donc un printemps lui succèdera ?

Robert Sebbag

□ Autres programmes : [www.theatredesbeliersparisiens.com](http://www.theatredesbeliersparisiens.com)

## À l'Étoile du Nord : Odysées, de Gustave Akakpo

• Du 19 mars au 20 avril. 14 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.  
Mardi, mercredi, vendredi 20 h 30. Jeudi 19 h 30. Samedi 17 h et 20 h 30.

«*Heureux qui comme Ulysse a fait  
Un beau voyage... ?*» Non.

*Odysées* raconte ces héros d'aujourd'hui qui quittent le continent africain pour gagner l'Europe de tous leurs espoirs. L'auteur, le Togolais Gustave Akakpo, a choisi de montrer le côté poignant de l'aventure sans retour et de la traiter en épopée, et même de se permettre des aspects ludiques.

«*J'ai écrit cette pièce avec le désir de porter un regard juste sur les immigrants clandestins. J'ai voulu questionner leur humanité, quitter le folklore pour aller à l'essence. Face à la parole médiatique, souvent orientée, et à la parole politique qui suscite de plus en plus de scepticisme, il appartient à la poésie de porter nos valeurs universelles*



Gustave Akakpo

les», déclare Gustave Akakpo, dramaturge et comédien, lauréat du prix 2004 de la dramaturgie francophone. ■

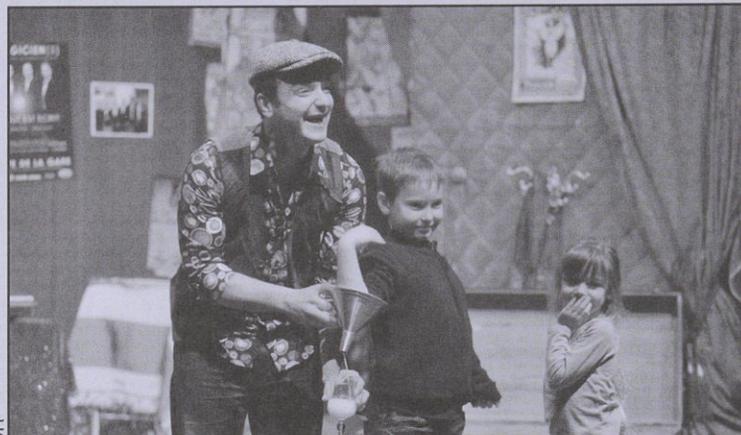
## Au Montmartre Galabru : Une Femme de terrain

• Les lundis 4, 11, 18 et 25 mars, à 19 h 45.  
4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

Anna Paul, assistante sociale toujours disponible, trop disponible jusqu'à frôler la crise de nerfs, donne une conférence sur son métier, occasion également de dresser une galerie de portraits de ses "clients". Loufoque, déjanté et

empreint d'émotion aussi. Céline Grandchamp est seule sur scène pour cette comédie mise en scène par Florian Guérin, tous deux fondateurs des *Papillons dans la tête*, leur compagnie et leur laboratoire d'idées. ■

## Pour les enfants



Le Magicien, au théâtre des Béliers

### ■ Au Théâtre Pixel,

18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.

### • Peter, l'enfant qui voulait grandir

d'Anne Vérone et Séverine Garde. Jusqu'au 31 mars. Les mercredis à 10 h 30 et les dimanches à 15 h.

Le jour de ses 7 ans, "âge de sagesse", Peter fait le vœu de ne plus jamais être un enfant. Mais... sa petite sœur est enlevée et, pour la retrouver (avec l'aide des petits spectateurs), il devra redevenir un enfant qui croit aux rêves et à l'imaginaire.

À partir de 5 ans.

### • Alice à l'envers

Du 2 mars au 24 avril. Les mercredis et samedis à 15 h.

Alice discute tranquillement avec son chat quand, tout d'un coup, elle traverse le miroir et se retrouve sur un échiquier géant face à la Reine Rouge, dans un pays des merveilles pour une partie d'échec qui est également parcours initiatique. Suite en musique du célèbre roman de Lewis Carroll.

### ■ À la Manufacture des Abbesses,

7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

### • Citrouille,

de et par Karin Larivière.

Jusqu'au 29 avril. Les mercredis à 10 h 30, les dimanches à 15 h.

Marcelle, femme de ménage maladroite, doit débarrasser le plateau du théâtre des accessoires du dernier spectacle, *Cendrillon*. Ceux-ci la prennent et l'entraînent dans un voyage imaginaire. Spectacle clownesque, à partir de 3 ans.

### • Odysseus Plastok.

Jusqu'au 9 mars. Les mercredis à 10 h 30, les samedis à 15 h.

Odysseus Plastok, sac de plastique abandonné est emporté, tel Ulysse, par le vent, la mer et ses courants. Il se retrouve au royaume du Grand Garbage où le plastique se décompose et pollue terre et mer. Odysseus résiste, combat et remporte la victoire. Un conte écologique à voir à partir de 6 ans.

### ■ Au Ciné 13,

1 avenue Junot. 01 42 54 76 45.

• *Être le loup*, mise en scène de Corinne Requena. Jusqu'au 30

mars. Mercredi et samedi à 15 h.

L'euphorie règne dans la prairie, moutons, biches et faons gambadent gaiement. Pourquoi ? Parce que le loup est mort ! Mais, une annonce se propage : on cherche un nouveau loup. Aïe !

### ■ Au Grand Parquet,

35 rue d'Aubervilliers. 01 40 05 01 50.

• *Contes d'Afrique*, Anne-Sybille Couvert raconte Attifa de Yambole. Du 7 au 31 mars. Jeudi, vend., sam. 21 h. Dimanche 17 h.

Européenne mais passionnée par l'Afrique, la conteuse évoque avec humour préjugés raciaux et bonne conscience, en bref l'ethnocentrisme occidental. À partir de 14 ans.



### ■ Aux Béliers parisiens,

14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

### • Le Magicien,

de et avec Stéphane Mossière.

Jusqu'à fin juin, mercredi et samedi 14 h 30, et pendant les vacances du mercredi au samedi.

Sébastien voudrait devenir magicien comme son oncle mais l'oncle n'est pas au rendez-vous. L'apprenti devra s'appuyer sur les jeunes spectateurs pour réussir ses tours. Spectacle interactif, très drôle, joué avec grand succès depuis novembre dernier.

### ■ À l'Atelier-théâtre de Montmartre,

7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.

### • Luna, ses comptines et ses rêves.

Jusqu'au 31 mars. Mercredis, samedis et dimanches à 15 h30, également le vendredi pendant les vacances.

Initiation au théâtre de marionnettes pour les tout petits, de 12 mois à 4 ans.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



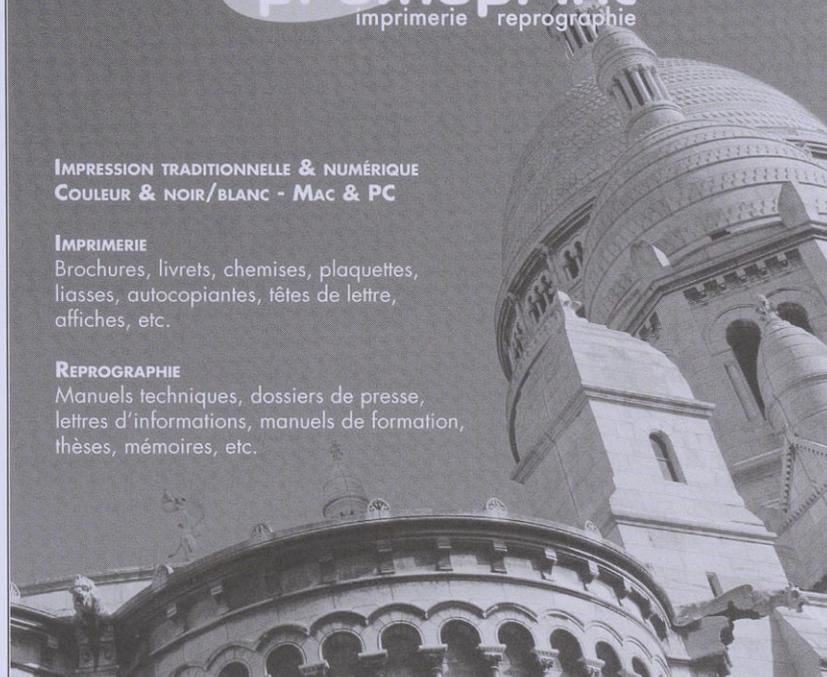
IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

**IMPRIMERIE**

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

**REPROGRAPHIE**

Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.



**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr



**TOUJOURS PROCHE  
DE VOS ENVIES.**

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ  
D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

**COMPTOIR JOFFRIN**

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45  
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr



**Sexisme et grossièreté**

Je déambule dans les rayons d'un magasin de sport. J'entends deux vendeurs, voyant passer une demoiselle, la trouvant à leur goût et le faisant hautement savoir. Une vendeuse leur fait remarquer leur manque de discrétion.

- Ben quoi ? Quand je trouve un objet beau, je le dis !

- Un objet ? Rétorque la vendeuse. Mais enfin, ce n'est pas un objet !

- Non, c'est une chatte !, s'exclament les deux vendeurs hilares....

Tessa Chéry

**Modération**

Il fréquente assidûment les cafés du quartier et il boit sec. Ce jour là toutefois, il refuse un verre.

« C'est vendredi après-midi. Je suis musulman, je ne bois pas le vendredi après-midi ».

Marie-Pierre Larrivé

**Les noisettes sauvages**

Dans un bistrot, rue Ramey, à l'heure du café croissant. Un client pressé passe commande au comptoir : « Je voudrais une noisette, bien blanche, allongée. »

Interloqué, le patron reformule : « En fait, vous voulez un café crème ? »

- « Non », insiste l'homme, sûr de lui Je veux une noisette, bien blanche, allongée. »

- « Alors dans ce cas, lance le patron, passez derrière le bar car moi ça, je ne sais pas faire. »

Sophie Djouder

**Sacré-Cœur !**

C'est à la Halle Saint-Pierre, côté salon de thé, pendant les vacances scolaires. Deux enfants sont attablés devant un chocolat chaud en compagnie d'une adulte.

Le petit garçon en casquette à carreaux décroche son portable, l'air grave : « Oui, maman, on est dans un Café littéraire, on boit du chocolat, ne quitte pas. » Il passe le téléphone à sa blondinette de sœur qui poursuit : « Allo, maman, on est au Sacré-Cœur de la Gare du Nord. » L'effet euphorisant du chocolat, sans doute.

Jacqueline Gamblin

**COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER**

**Le mariage pour tous**

« Deux remarques à propos de l'article de votre dernier numéro sur le mariage pour tous et sur les positions des chrétiens de diverses confessions dans le 18<sup>e</sup>. »

Tout d'abord, cette expression, mariage pour tous, adoptée par l'ensemble de la presse et par les politiques, me semble relever d'un "politiquement correct" qui mériterait d'être analysé. Il ne s'agit pas en réalité, dans le projet de loi, de mariage pour tous : il n'autorise pas, par exemple, le mariage entre parents et enfants, ou entre frères et sœurs, c'est évident. Il s'agit seulement d'autoriser le mariage entre personnes du même sexe. Pourquoi ne pas le dire comme cela ?

Plus sérieusement, il manque dans votre article une distinction claire entre mariage civil et mariage religieux. Le projet de loi ne concerne que le mariage civil. Toute association de pensée a le droit d'exprimer son opinion à ce sujet, les associations de croyants comme les autres ; mais ça n'est qu'une opinion parmi beaucoup d'opinions. Ces associations religieuses n'ont pas de compétence particulière à faire valoir là-dessus.

Quand la loi sera votée, chacun restera libre de conclure ou de ne pas conclure de mariage dans le nouveau cadre légal. La liberté de personne ne sera entravée.

Quant au mariage religieux, il ne relève absolument pas de l'autorité publique. Chaque culte conserve son droit de célébrer ou de ne pas célébrer un mariage religieux comme il l'entend : le mariage religieux n'a aucun effet sur la situation légale des per-

sonnes qui le concluent. C'est un acte libre qui concerne chacun dans sa vie privée, la loi n'a ni à le reconnaître ni à l'interdire. Je ne vois donc pas en quoi la nouvelle loi pourrait léser qui que ce soit dans sa conscience.

Quant aux maires qui ne voudraient pas recueillir eux-mêmes des mariages entre personnes de même sexe, ils seront quand même tenus d'en assurer la possibilité, selon la loi. Mais ils ont la possibilité légale de déléguer cette formalité administrative à un de leurs adjoints ou de leurs conseillers municipaux...»

Gérard Basset

**PETITES  
ANNONCES**

■ **Initiation au tango argentin** : Tous les mardis (de 18 h 45 à 19 h 30) au théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle. Contact : abdelhak.tango@yahoo.fr 06 17 42 90 11.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend au 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. : 01 46 27 58 34.

**TARIF DES PETITES ANNONCES :**

Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

# 18e Lieux Les gares de la Petite Ceinture



Aujourd'hui, la gare Ornano, cachée derrière un ensemble assez laid de boutiques.



Hier, la gare Ornano vers 1905.

Document collection Gérard Jouhet

## Petite Ceinture : nos gares hier et aujourd'hui

Les deux gares de Petite Ceinture situées dans notre arrondissement vont être réhabilitées (voir l'article page 12). Elles en ont bien besoin, ces photos en sont témoin.

C'étaient, à l'origine, de très jolis bâtiments mais, laissés à l'abandon depuis plus de soixante ans maintenant, elles sont très délabrées, la gare de Saint-Ouen menaçant même ruine.

La voie ferrée de Petite Ceinture, tournant tout autour de Paris sur 32 kilomètres, a été construite en 1851, d'abord pour le transport de marchandises. En 1862, elle fut ouverte au transport des voyageurs et l'on construisit alors les gares.

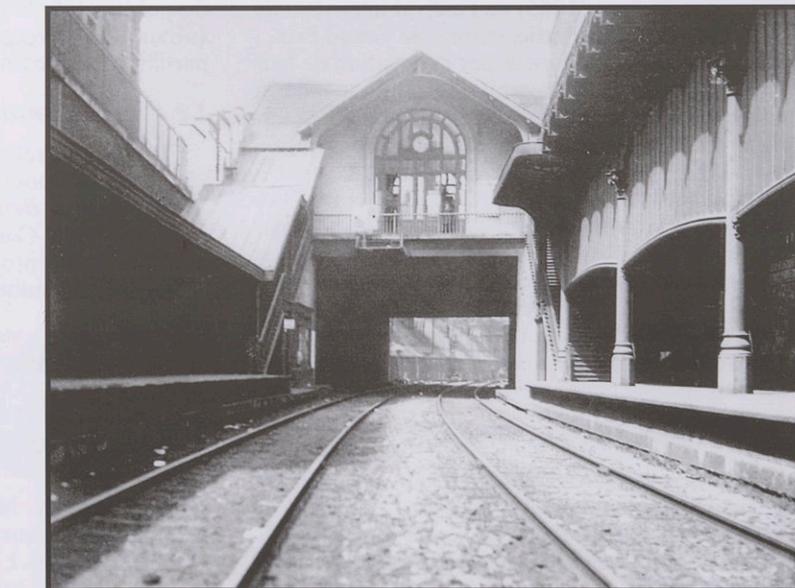
La Petite Ceinture fut un énorme succès (38 millions de voyageurs en 1900) jusqu'à la construction du métro, au début du XXe siècle, qui lui fut fatale. En 1934, on supprimait le transport des voyageurs et on fermait les gares. Le transport des marchandises a subsisté jusque dans les années 1950.

Depuis, on a tronçonné par endroits la Petite Ceinture et elle ne tourne plus rond. Certaines gares ont disparu, quelques-unes ont été réhabilitées (comme celle de la rue de Bagnole devenue le café *La Flèche d'or*). Les nôtres semblaient vouées à s'écrouler tranquillement. Il n'en sera rien. Tant mieux ! ■

Reportage Chantal Bizzini



Aujourd'hui, la gare de Saint-Ouen, cachée comme la gare Ornano derrière des boutiques.



Ci-dessus, jadis : la gare de Saint-Ouen, il y a un siècle, vue du côté des voies.

À gauche, aujourd'hui : la gare de Saint-Ouen, en ruine, vue du côté des voies.

Document collection Gérard Jouhet

# 18e Les gens

Il aurait pu devenir charcutier à Beaune. Il a préféré devenir, à Montmartre, auteur de films documentaires, une vocation qui remonte à ses 8 ans.

## Rémy Batteault, documentariste

**S**ilhouette juvénile et sourire aux lèvres, voici Rémy Batteault, réalisateur-scénariste de télévision, et Montmartrois depuis près de trois décennies.

De ce Montmartre qui se "boboïse" et qui le fascinait davantage lorsqu'il mêlait riches et titis, il dit d'emblée qu'il aime toujours y vivre. Mais il déplore la disparition des commerces de bouche, kiosques à journaux et autres librairies. Adieu aussi au *Cochon Rose*, charcuterie célèbre dans le quartier, disparue, démolie il y a vingt ans pour faire place au Théâtre des Abbesses. Fils de charcutiers, il s'y sentait comme chez lui.

Né à Beaune (Côte d'Or) en 1966, Rémy a grandi au milieu des pâtés en croûte et de la fameuse rosette médaillée d'or de Roger et Josette qui perpétuaient la tradition initiée par l'aïeul, Raymond. Entre le couteau à trancher la côtelette et la caméra Super 8, habilement manipulés l'un et l'autre par papa, Rémy décide, dès l'âge de 4 ans, qu'il fera du cinéma et de la comédie musicale en voyant *Peau d'Âne* de Jacques Demy. Une révélation si bouleversante qu'il s'étrangle avec la cacahuète enrobée de chocolat offerte par sa marraine qui l'accompagne au cinéma !

### Des débuts à 8 ans seulement

Quatre ans plus tard, ayant chipé la caméra de papa, il s'essaie au long-métrage avec des copains d'école. Mais la bobine s'arrête au bout de trois minutes. Pas découragé, l'enfant appelle les labos Kodak où un technicien, s'apercevant de son très jeune âge, lui recommande de lire l'emballage du film et d'apprendre la technique.

Une fois le bac en poche, le jeune homme emprunte à nouveau la Super 8 et le matos de papa pour s'essayer au court-métrage. Un bref passage à la fac d'Arts plastiques à Strasbourg lui permet de présenter, *Nuages* (1985) au Festival international de Films Super 8. Il rafle, surpris, le Grand Prix.

Les parents, convaincus par la vocation de leur fils, renoncent à son avenir charcutier, espérant que Flo, la petite sœur de Rémy, perpétuera la tradition... Le jeune Batteault pratique alors le cinéma «de manière empirique», dit-il. La Super 8 qu'il manipule avec aisance lui permet de faire un stage à Montpellier, sur la technique et la réalisation d'un film (son, image, montage, assistantat à la réalisation, script). Il y sympathise avec le chef opérateur du premier court-métrage de François Truffaut (*Les Mistons*) qui l'invite chez lui, où le scénario de *Jules et Jim* (1962) est bien en vue.

### The Funny Face of Broadway

Fort de ces signes du destin, Rémy, qui a trouvé un petit studio près des Abbesses, appelle alors les assistants-réalisateurs de longs-métrages TV de Paris, se présentant comme stagiaire. Et contre toute attente, le voici, à l'âge de 19 ans, assistant-réalisateur sur un film de télévision avec l'acteur Daniel Gélin, adaptation d'une pièce de Vaclav Havel alors emprisonné.

En 1995, consultant pour coproductions internationales, chargé de séries américaines, il profite d'un stage à Londres pour se familiariser davantage avec la comédie musicale.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Le regard dans les étoiles, Rémy Batteault évoque son départ pour New York en 1996, bien décidé à voir, à Broadway, la comédie musicale tirée du film *Victor Victoria* de Blake Edwards qui lui a tant plu, avec Julie Andrews. Il a l'idée d'un documentaire sur les comédies musicales de Broadway, mais hors vedettariat, et il réalise *The Funny Face of Broadway* (1997), une comédie musicale documentaire sur les coulisses des musicaux, chantée en voix off, qui reçoit un bon accueil du public et de la presse. La meneuse de revues Liliane Montevecchi, devenue star à Broadway, participe au documentaire.

### Le P'tit Raymond, Éclair Carmin

Suivront, de retour en France, une douzaine de "52 minutes" pour la télévision, parmi lesquels *Les Enfants de Belleville* (2000). Rémy organise alors le festival *Court-métrage et gastronomie* de Beaune. Après projection, public et réalisateurs se rencontrent autour d'une dégustation, à la char-

**Documentariste parce que, dans tous les cas, ce qui l'intéresse, «c'est ce que les gens racontent».**

cuterie familiale. Naît alors l'idée d'une "trilogie charcutière" (*Charcuterie Fine*, *Le P'tit Raymond* et *4, rue Monge*). Le premier volet, sorti en 2001, raconte, de façon truculente, la célèbre Charcuterie Batteault, du labo de Raymond au magasin où Josette soigne l'emballage et le client.

Pour avoir apprécié la charcuterie de Beaune et l'œuvre de Rémy, la cinéaste Agnès Varda, qui tourne près de Beaune *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000), incite le réalisateur à poursuivre avec un film consacré à son aïeul, boucher-char-

cutier-restaurateur. *Le P'tit Raymond* voit le jour en 2002, deuxième volet de la fameuse Trilogie qui s'achève par le tournage de *4, rue Monge* lors du départ des parents à la retraite.

L'exercice subtil du portrait filmé lui plaît. Il tourne *Jacques Bonnaffé : Un portrait en liberté* (2002), consacré au comédien-poète et cycliste amateur, lui-même habitant de Montmartre.

Vient ensuite *Éclair Carmin* (2003), portrait d'Isabelle, sa camarade de classe depuis la maternelle, atteinte d'une maladie provoquant des hémorragies oculaires. Bouleversé par la force intérieure de celle qui ne désespère jamais, le documentariste tente de percevoir les êtres et les choses à sa façon.

### Super 8, mon amour

Équipé de matériel numérique pro depuis sa rencontre avec Agnès Varda, Rémy s'empare encore parfois de sa Super 8. Dans tous les cas, ce qui l'intéresse, c'est «ce que les gens racontent». Ses documentaires *Vivre et Grandir* (2007), consacré à la vie du centre pédopsychiatrique de Beaune, et *Libres sur l'eau* (2008), portrait de handicapés lourds pratiquant la voile «avec un féroce appétit de vivre», témoignent de sa sensibilité. Heureux réalisateur du film «*Super 8, mon amour*» (2011), plaisant hommage à la petite caméra de papa doublé d'un commentaire acide dit par la comédienne Anémone, Rémy Batteault nourrit un projet de *Féerie charcutière*. Ce serait une comédie musicale filmée dont il a écrit le scénario, mais complexe à réaliser, précise-t-il, car «elle sort des clous».

Cerise sur le gâteau, le réalisateur envisage de voir ce futur long-métrage adapté au théâtre. Il réfléchit aussi à d'autres documentaires, à réaliser... en toute liberté.

Jacqueline Gamblin